

MAISON PRIVEE - 8 ch m bres. Bon marché jusqu'au 1er Mai.

Pothier & Fitzgerald, Edifice Théâtre Premier Rue King.

LA TRIBUNE

ARGENT A RACETER A 7 p. c. 1er Hypothèque. Pothier & Fitzgerald Edifice Théâtre Premier Rue King.

QUATRIEME ANNEE, No. 244. - 8 PAGES.

LA TRIBUNE - SAMEDI, 6 DECEMBRE 1913.

UN SOU LE NUMERO.

L'AUGMENTATION DU PRIX DU LAIT ET L'INITIATIVE DU CONSEIL

A sa séance d'hier soir, le Conseil autorise l'aviséur légal de la Cité à faire enquête relativement au syndicat des laitiers. La nomination d'un comptable à \$1,400 par an.

La régularisation du trafic et questions diverses

Avec l'année expirante, le Conseil municipal s'adonne à la manière expéditive et la séance d'hier soir, un peu plus court qu'à l'ordinaire, n'en a pas moins été intéressant par la nature même de certaines questions qui y ont été soulevées.

Et parmi celles-là, la question du prix du lait à laquelle les citoyens de Sherbrooke ne peuvent rester indifférents. L'attitude récente prise par les laitiers et leur décision de hausser le prix du lait à 8 centins la pinte, de 7c qu'il était auparavant, ont suggéré au maire Hébert de soumettre le cas aux représentants directs des citoyens réunis en Conseil.

M. le maire annonce qu'il a consulté M. Leblanc, l'aviséur légal, de la Cité, afin de savoir s'il serait possible d'intervenir dans la ligne de conduite adoptée par le syndicat des laitiers et de quelle façon il conviendrait de le faire. Dans sa réponse écrite, l'aviséur de la Cité déclare en substance qu'il ne connaît rien de la valeur de l'entente ou du contrat qui lie entre elles les parties constituantes du syndicat.

Toutefois, ce qu'il a entendu dire au sujet de la vérité, il croit, dans l'espèce, que la concurrence faite au commerce libre et rationnel par le syndicat des laitiers est entachée d'illicéité; que l'exercice d'une entente de cette sorte peut être empêchée en ce qu'il vient en contrevention avec la loi générale qui protège la liberté du commerce; qu'il est injuste et abusif pour le public, etc.

Le maire poursuit en disant qu'il a reçu de nombreux messages téléphoniques l'avertissant que c'était le devoir du conseil d'intervenir, ce dont il se lui-même persuadé.

L'échevin Brault, appuyé de l'échevin Darche, propose que l'aviséur de la ville soit prié d'examiner la question qui se rattache à l'organisation de la vente du lait, de prendre les mesures nécessaires pour protéger les intérêts généraux de la ville et d'agir dans ce sens, si la nécessité se fait sentir.

À la suggestion de l'échevin Ewing, la rédaction de la résolution susdite revêt un sens encore plus explicite et plus précis en ajoutant que l'aviséur devra pourvoir aux moyens légaux de protéger la ville contre ce que M. Ewing appelle le "Combiné" du lait à Sherbrooke.

Il est indubitable, dit le représentant du quartier Nord, que Sherbrooke se débat actuellement sous le talon d'un véritable "trust" de ce qui forme l'une des premières nécessités de la vie et particulièrement de l'enfant. Il serait facile, dit-il, d'en donner des preuves au besoin, ne serait-ce qu'en rapatriant la menace des \$25 de dépôt requises, émanant sur la tête de tels membres en particulier du syndicat, s'ils étaient tentés d'enfreindre les dispositions de la majorité en ce qui regarde l'augmentation du prix du lait ou toute autre décision.

Les échevins Denault et Brault sont en conformité d'opinion avec M. le maire Hébert, qui estime qu'il est de la Cité, à titre d'article de nécessité, devrait être protégé contre les coups de main du marché.

L'échevin Thompson émet l'avis que pour procéder régulièrement, le Conseil devrait d'abord autoriser un comité spécial à entendre la version des laitiers et agir ensuite sur le rapport qui lui sera soumis.

La motion Brault-Darche mise aux voix est finalement adoptée. MM. Jenckes et Thompson dissidents.

POUR REGLEMENTER LA CIRCULATION

L'échevin Thompson a donné avis de motion qu'à la prochaine séance, celle du 15, il proposerait un règlement à l'effet de réglementer la circulation du trafic dans les rues de Sherbrooke.

De nombreux accidents sont, dit-il, provoqués parce que les conducteurs de certaines voitures, camions ou autres, remontent ou descendent sur les mauvais côtés des rues. Le règlement proposé a ce que les conducteurs de voitures soient tenus de se tenir toujours sur le côté de la rue qui forme leur droite en allant. La limite du temps d'arrêt en face des magasins et des bureaux sera aussi spécifiée.

Le rapport de l'entente survenue entre la ville et la Compagnie du C. P. R., re le pont du Pacifique à Lennoxville, a été sanctionné par la majorité du conseil, les échevins Jenckes, Brault et Prunier dissidents.

Sur proposition de MM. Brault et Denault et à la recommandation du maire Hébert, M. W. Jobin, boucher de Sherbrooke-Est, a obtenu la permission d'occuper, pour les fins de son commerce, l'ancienne propriété de M. J. Bourque.

COMPTABLE

La nomination de M. King comme

comptable en chef du service municipal s'adonne à la manière expéditive et la séance d'hier soir, un peu plus court qu'à l'ordinaire, n'en a pas moins été intéressant par la nature même de certaines questions qui y ont été soulevées.

Et parmi celles-là, la question du prix du lait à laquelle les citoyens de Sherbrooke ne peuvent rester indifférents. L'attitude récente prise par les laitiers et leur décision de hausser le prix du lait à 8 centins la pinte, de 7c qu'il était auparavant, ont suggéré au maire Hébert de soumettre le cas aux représentants directs des citoyens réunis en Conseil.

M. le maire annonce qu'il a consulté M. Leblanc, l'aviséur légal, de la Cité, afin de savoir s'il serait possible d'intervenir dans la ligne de conduite adoptée par le syndicat des laitiers et de quelle façon il conviendrait de le faire. Dans sa réponse écrite, l'aviséur de la Cité déclare en substance qu'il ne connaît rien de la valeur de l'entente ou du contrat qui lie entre elles les parties constituantes du syndicat.

Toutefois, ce qu'il a entendu dire au sujet de la vérité, il croit, dans l'espèce, que la concurrence faite au commerce libre et rationnel par le syndicat des laitiers est entachée d'illicéité; que l'exercice d'une entente de cette sorte peut être empêchée en ce qu'il vient en contrevention avec la loi générale qui protège la liberté du commerce; qu'il est injuste et abusif pour le public, etc.

Le maire poursuit en disant qu'il a reçu de nombreux messages téléphoniques l'avertissant que c'était le devoir du conseil d'intervenir, ce dont il se lui-même persuadé.

L'échevin Brault, appuyé de l'échevin Darche, propose que l'aviséur de la ville soit prié d'examiner la question qui se rattache à l'organisation de la vente du lait, de prendre les mesures nécessaires pour protéger les intérêts généraux de la ville et d'agir dans ce sens, si la nécessité se fait sentir.

À la suggestion de l'échevin Ewing, la rédaction de la résolution susdite revêt un sens encore plus explicite et plus précis en ajoutant que l'aviséur devra pourvoir aux moyens légaux de protéger la ville contre ce que M. Ewing appelle le "Combiné" du lait à Sherbrooke.

Il est indubitable, dit le représentant du quartier Nord, que Sherbrooke se débat actuellement sous le talon d'un véritable "trust" de ce qui forme l'une des premières nécessités de la vie et particulièrement de l'enfant. Il serait facile, dit-il, d'en donner des preuves au besoin, ne serait-ce qu'en rapatriant la menace des \$25 de dépôt requises, émanant sur la tête de tels membres en particulier du syndicat, s'ils étaient tentés d'enfreindre les dispositions de la majorité en ce qui regarde l'augmentation du prix du lait ou toute autre décision.

Les échevins Denault et Brault sont en conformité d'opinion avec M. le maire Hébert, qui estime qu'il est de la Cité, à titre d'article de nécessité, devrait être protégé contre les coups de main du marché.

L'échevin Thompson émet l'avis que pour procéder régulièrement, le Conseil devrait d'abord autoriser un comité spécial à entendre la version des laitiers et agir ensuite sur le rapport qui lui sera soumis.

La motion Brault-Darche mise aux voix est finalement adoptée. MM. Jenckes et Thompson dissidents.

POUR REGLEMENTER LA CIRCULATION

L'échevin Thompson a donné avis de motion qu'à la prochaine séance, celle du 15, il proposerait un règlement à l'effet de réglementer la circulation du trafic dans les rues de Sherbrooke.

De nombreux accidents sont, dit-il, provoqués parce que les conducteurs de certaines voitures, camions ou autres, remontent ou descendent sur les mauvais côtés des rues. Le règlement proposé a ce que les conducteurs de voitures soient tenus de se tenir toujours sur le côté de la rue qui forme leur droite en allant. La limite du temps d'arrêt en face des magasins et des bureaux sera aussi spécifiée.

Le rapport de l'entente survenue entre la ville et la Compagnie du C. P. R., re le pont du Pacifique à Lennoxville, a été sanctionné par la majorité du conseil, les échevins Jenckes, Brault et Prunier dissidents.

COMPTABLE

La nomination de M. King comme

UN ACTE DE CHARITE BIEN RECOMPENSE

M. GOODE, UN CHAUFFEUR DE MONTREAL, AVAIT RAMASSE, IL Y A QUELQUES MOIS, SUR UNE ROUTE UN VIEILLARD QUI BAIGNAIT DANS SON SANG. IL NE L'AVAIT PAS BEVU DE PUIS.

LE VIEUX LUI LAISSA SA FORTUNE DE \$38,000.

MONTREAL, 6. — Une bonne fortune incroyable vient d'arriver à M. W. Goode, ancien soldat de l'armée américaine, de Douglas, Arizona, habitant à Montréal, au No. 90 rue Ste-Catherine-Ouest.

Après une vie d'aventures et de travail, M. W. Goode résolut de venir à Montréal tenter fortune.

Il prit un journal. On demandait un chauffeur. Il alla offrir ses services et commença son travail.

Adroit et ayant des notions générales en matière d'électricité et de mécanique, il rendit de bons services et tout allait bien.

Un jour, au cours de sa vie, comme il filait à toute vitesse sur une route déserte, en pleine campagne, il aperçut un homme étendu sur la route.

Il applique les freins, saute de voiture et vit un vieillard baignant dans le sang qui coulait de plusieurs larges blessures.

Il n'y avait personne dans les environs et l'homme lui était inconnu. Il pansa d'instinctivement le blessé, et le transporta privé de connaissance, dans sa voiture.

À grande vitesse, il le conduisit chez le médecin le plus prochain, à deux milles de là.

L'homme de l'art comprit aussitôt que le cas était fort grave et qu'il fallait agir en toute urgence. Le crâne n'était pas fracturé. On augura bien de cette découverte.

Il administra des potions stupéfiantes, des cordiaux et, peu après, l'inconnu revint à la vie, mais des complications étaient à craindre.

M. Goode retourna à son travail. Des mois s'écoulèrent.

Il avait agit comme un homme honorable doit le faire, et, dans son esprit, il considérait n'avoir rien fait d'extraordinaire.

Aujourd'hui, son action vient de recevoir sa récompense.

Le vieillard, qui était un vieux maître de Douglas, Arizona, jouissant d'une très belle fortune, vint de mourir.

Dans son testament, il légua à M. W. Goode, de Montréal, la somme de \$38,000. Il laisse aussi à l'église catholique de Saint-Patrice de Douglas, Arizona, la somme de \$50,000.

LE PRIX DES OEUF AUX ETATS-UNIS

LES OEUF IMPORTES D'EUROPE AUX ETATS UNIS SE VENDENT MOINS CHER QUE LES OEUF AMERICAINS.

NEW-YORK, 6. — Les œufs importés d'Europe se vendent ici meilleur marché que les œufs pondus aux Etats-Unis, d'après la preuve qu'en a obtenue un agent du ministère de la Justice des Etats-Unis. On croit que le procureur général McKeynolds se servira de cette preuve, qui porte sur les œufs frais et les œufs d'entreposés frigorifiques, pour illustrer l'accusation que les spéculateurs en entreposés accusés d'exercer sur le marché de New-York et ceux des autres centres de consommation.

Plus de 6,000 caisses d'œufs européens sont arrivées dans ce port dans le cours de la semaine dernière. Les importations ont été rendues possibles par le nouveau tarif.

LE TOUR DE LA TERRE EN AEROPLANE

VEDRINES SE RENDRA AU CAIRE A LA PLACE DE DANCOURT ET CONTINUERA SON VOYAGE.

BEGRAD, 6. — L'aviateur français Jules Vedrines a quitté hier mercredi matin, espérant arriver le soir même à Constantinople.

L'Aéro-Club de France l'aurait prié "pour l'honneur de la France" de se rendre au Caire et non à Pékin, comme il l'avait résolu, ce à la suite d'incidents qui auraient arrêté Dancourt en Asie-Mineure et d'après lesquels on présume qu'il ne pourra continuer son envolée sur le Caire.

Vedrines pense passer huit jours en Egypte pour faire effectuer à des passagers quelques voyages aériens aux Pyramides, ce qui lui permettrait de recueillir assez d'argent pour poursuivre son voyage.

Il aurait projeté, parait-il, de se rendre aux Indes, en Australie, et de gagner, par bateau, l'Amérique du sud. Il volera alors de Panama à la Nouvelle-Orléans et, de là, par ba-

OU RESIDE LA SOLUTION DU PROBLEME

L'HON. M. CARON DECLARE A LA CONVENTION D'INDUSTRIE LAITIERE QUE L'ON PEUT RESOUDRE LE PROBLEME DU COUT DE LA VIE.

FRASERVILLE, 6. — L'aide aux cultivateurs, la suppression de l'intermédiaire entre le vendeur et le consommateur, la fondation des coopératives — tels sont les trois principaux moyens de réduire le coût de la vie", a répété hier l'hon. M. Caron ministre provincial de l'Agriculture au cours de la convention générale annuelle de la Société d'industrie laitière de la province de Québec.

L'hon. ministre a d'abord été les chiffres des derniers recensements et prouvé les progrès incalculables de la Province, en ce qui concerne l'agriculture, depuis une dizaine d'années.

Il a beaucoup fait, en ces dernières années, pour l'avantage du cultivateur; fondation d'une école d'industrie laitière, enseignement de la culture du trèfle, mise en opération de 23 battues de trèfle, exposition des produits de laiterie et de fromagerie de la province à Winnipeg, — autant d'innovations qui ont eu pour effet d'aider le cultivateur et de l'encourager à développer l'industrie laitière.

On constate cependant une diminution de la production de fromage, ajoute l'hon. ministre; le crois que l'on peut attribuer cette diminution à deux causes essentielles: la consommation plus grande de lait et de crème, de l'autre côté de la frontière. En ce qui regarde ce dernier point, les cultivateurs devraient être prudents, parce qu'ils seraient dans une position peu avantageuse, si les Américains élevaient tout à coup leur tarif, et fermaient, par le fait, ce marché.

En certains endroits, nos fromagers ferment leurs portes; il serait très difficile, alors, de faire revivre l'industrie du fromage.

M. Caron, parlant de la tuberculose bovine, qui fait chaque année des ravages plus étendus, conseille l'emploi des moyens énergiques pour combattre ce grand fléau.

"La situation du cultivateur, dit ensuite l'hon. ministre, est plus avantageuse que celle des habitants des villes, mais elle peut cependant être améliorée de façon sensible. L'un des meilleurs moyens à prendre pour augmenter les revenus que le cultivateur retire de ses champs c'est la formation de coopératives dans les paroisses, qui permettraient aux cultivateurs d'acheter et de vendre dans de meilleures conditions.

La coopérative en mettant de côté l'intermédiaire est à l'avantage du vendeur et du consommateur; le coût de la vie se trouve ainsi réduit de tout ce qui ne va pas dans le gousset de l'intermédiaire. Le gouvernement ajoute, M. Caron, est tout à fait disposé à favoriser l'établissement, dans la province de coopératives.

L'hon. ministre termine en formulant le vœu que nos représentants au fédéral s'occupent aussi de ce qui touche l'agriculture et travaillent à l'augmentation du subside fédéral à l'agriculture, ce qui permettrait de travailler davantage à faire l'insurrection pratique du cultivateur, le mettant par ce moyen en mesure de retirer de grands revenus.

Après s'être quelque peu attardés près du quel ils se remirent en route ayant, tous trois, pris place dans la voiture de M. Théophile Rock. Le cheval et le véhicule de M. Lacoste étaient en tête et ceux de M. Savaria suivaient.

Bientôt on arrivait à la traversée du chemin de fer "Delaware and Hudson", au chemin du Lac.

Bien que la nuit fut venue, il était encore facile de distinguer les objets à une assez grande distance; mais les trois amis, absorbés sans doute par une conversation des plus intéressantes, laissèrent à leur cheval le soin de les conduire et ne s'occupaient nullement d'un train qui venait de Sorel à toute vitesse.

Le cheval de M. Lacoste qui marchait seul en avant, s'engagea sur la voie ferrée qu'il put traverser sans encombres. La seconde voiture le suivit contenant les trois cultivateurs.

A ce moment, M. Louis Bernard se trouvait de l'autre côté du chemin de fer et voyait arriver le train qui, fatalement, devait frapper la voiture.

Il fit des signaux aux voyageurs pour les avertir du danger, mais ceux-ci n'en firent aucun cas.

Et la catastrophe se produisit soudain.

Frappé par la locomotive, le cheval de M. Rock fut projeté à une trentaine de pieds de distance et fut sur-le-champ, tandis que de la voiture éjectée en morceaux étaient précipités sur le sol MM. Lacoste Rock et Savaria.

M. Lacoste tomba si malheureusement qu'il fut tué sur le champ. M. Rock reçut d'assez graves blessures, mais le dernier, M. Savaria, s'en tira avec quelques contusions. Sa voiture, qui venait de s'engager sur la voie, a été renversée et endommagée.

M. Louis Bernard courut chercher du secours et les victimes furent transportées en lieu sûr.

Peu de temps après, en apprenant

L'OEUVRE DE M. PELLETIER A LONDRES

ELLE EST FRANCHEMENT APPRECIÉE PAR M. BERNIER, DEPUTE CONSERVATEUR DE LEVIS.

QUEBEC, 6. — Hier, à la Chambre, M. Lavergne a exprimé le regret qu'il ne soit pas fait autant à Paris qu'à Bruxelles ce que l'on fait à Londres pour représenter la province de Québec. Il considère que, malgré qu'il apprécie beaucoup le travail de l'agence de la province à Londres, s'est néanmoins \$11,000 que coûtent annuellement cette agence pour aider à diminuer l'influence française en Amérique; c'est une question excessive-ment sérieuse et qu'il est de l'intérêt que la population de langue française en Canada maintienne son rôle et ses traditions et c'est la plus forte garantie des institutions britanniques en Canada, contre l'annexion à nos voisins du sud et dont nous ne sommes séparés que par une ligne imaginaire; selon le député de MONTMAGNY une agence aurait dû être établie à PARIS et à BRUXELLES, avant même celle de Londres, mais puisque celle de Londres existe que celles de PARIS et de BRUXELLES soient établies immédiatement.

M. Bernier, député de Lévis, est heureux de faire part de l'excellente impression que lui a créée l'agence de la province de Québec à Londres et qu'il est bien d'avis aussi qu'une agence de même nature et de semblable importance serait extrêmement utile, et à Paris et à Bruxelles. L'agence de Londres, l'installation des produits de la province de Québec est littéralement attrayante; les vitrines sont un véritable musée, et le travail qu'y fait l'hon. Dr Pelletier aide de son personnel qu'il dirige avec intelligence, est absolument fructueux. M. Bernier ne regrette qu'une chose, c'est que le traitement de l'agence de la province ne soit proportionné à l'importance de ses fonctions. "Je suis convaincu, dit-il, que ce bureau rendra de très grands services si nous l'outillons comme il faut."

Sir Lomer Gouin remercie le député de Lévis des compliments à l'adresse de l'hon. Dr Pelletier ce qui prouve que le gouvernement a eu la main heureuse en faisant ce choix.

BOUCHERVILLE, 6. — Vers 5 heures, jeudi soir, trois cultivateurs avec chacun leur cheval et leur voiture, débarquant du bateau venant de Montréal, c'étaient MM. Théophile Rock, de Varennes; Euclide Savaria, de Boucherville; et Zacharie Lacoste du rang du Lac.

Après s'être quelque peu attardés près du quel ils se remirent en route ayant, tous trois, pris place dans la voiture de M. Théophile Rock. Le cheval et le véhicule de M. Lacoste étaient en tête et ceux de M. Savaria suivaient.

Bientôt on arrivait à la traversée du chemin de fer "Delaware and Hudson", au chemin du Lac.

Bien que la nuit fut venue, il était encore facile de distinguer les objets à une assez grande distance; mais les trois amis, absorbés sans doute par une conversation des plus intéressantes, laissèrent à leur cheval le soin de les conduire et ne s'occupaient nullement d'un train qui venait de Sorel à toute vitesse.

Le cheval de M. Lacoste qui marchait seul en avant, s'engagea sur la voie ferrée qu'il put traverser sans encombres. La seconde voiture le suivit contenant les trois cultivateurs.

A ce moment, M. Louis Bernard se trouvait de l'autre côté du chemin de fer et voyait arriver le train qui, fatalement, devait frapper la voiture.

Il fit des signaux aux voyageurs pour les avertir du danger, mais ceux-ci n'en firent aucun cas.

Et la catastrophe se produisit soudain.

Frappé par la locomotive, le cheval de M. Rock fut projeté à une trentaine de pieds de distance et fut sur-le-champ, tandis que de la voiture éjectée en morceaux étaient précipités sur le sol MM. Lacoste Rock et Savaria.

M. Lacoste tomba si malheureusement qu'il fut tué sur le champ. M. Rock reçut d'assez graves blessures, mais le dernier, M. Savaria, s'en tira avec quelques contusions. Sa voiture, qui venait de s'engager sur la voie, a été renversée et endommagée.

M. Louis Bernard courut chercher du secours et les victimes furent transportées en lieu sûr.

Peu de temps après, en apprenant

DES SOUMISSIONS POUR LE 1ER MARS

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE ANNONCE QUE LES SOUMISSIONS SERONT DEMANDEES POUR LA CONSTRUCTION DE LA ROUTE SHIRBROOK-DEBY LINE.

La confection avec toute la diligence possible de la route Shirbrooke-Deby Line est une chose des plus assurée, est la crainte de voir traîner les choses en longueur qu'on manifeste en certains quartiers est dépourvue de moindre fondement.

MM. Bissonnette et Thérien, les deux députés intéressés à l'entreprise puisque la route doit traverser le comté qu'ils représentent ont eu avec l'hon. J. E. Caron, une entrevue au cours de laquelle le ministre de la voirie leur a déclaré que les ingénieurs du département étaient à travailler au devis de la route et que des soumissions seraient demandées pour le 1er mars de façon que les travaux puissent commencer dès les premiers jours du printemps.

Une visite à travers le département a fort intéressé MM. Thérien et Bissonnette qui ont pu constater "de visu" que les ingénieurs étaient à l'œuvre et que le travail allait rondement.

Lac Mégantic, 6. — La ville tient de demander des soumissions pour la construction d'une digue sur la rivière Chaudière, dans le bat de concentrer l'énergie électrique.

On estime que cette entreprise va promouvoir dans une grande mesure l'industrie à Mégantic.

LA LAIDEUR DES VILLAGES

La Compagnie du Téléphone des paroisses fait poser actuellement ses poteaux à Arthabaska. Certes ce nouveau téléphone nous rendra service, mais nous regrettons de voir nos rues envahies par un nombre de plus en plus considérable de poteaux laids et disgracieux.

Il serait temps pour notre Conseil de s'occuper de cette question. En France, dans les villages, les fils de toutes sortes passent sur des poteaux en fer placés sur le toit des maisons. C'est très pratique et les villages français ne sont pas gâtés comme les nôtres par tous ces poteaux. N'y aurait-il pas moyen de faire la même chose ici?

(De l'Union des Cantons de l'Est.)

LA PÉNIBLE NOUVELLE, Mme Arthur Beemer, dont le mari est contre-maître de section du chemin de fer, fut prise d'une syncope causée, sans doute, par le saisissement qu'elle ressentit et, à 7 heures du soir, elle rendait le dernier soupir.

Le coroner a été avisé et tiendra une enquête sur deux décès qui, comme nous l'avons dit, causent à Boucherville un profond émoi.

M. Lacoste était âgé de 35 ans. Il laisse une femme, née Corine Pépin, et quatre enfants.

FEU MME A DUMAINE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme veuve Amable Dumaine (née Réina Lamoureux) survenue à St-Hyacinthe hier après-midi après deux mois de maladie soufferte avec la plus grande résignation chrétienne.

Feu Mme Dumaine était âgée de 69 ans; elle était la mère de M. Hector Dumaine opérateur-typographe à la TRIBUNE, de MM. Xavier Dumaine de Boston, et Wilfrid Dumaine de Montréal, de Miles Rosanna, Malville Hébert, Clamidine et Aldéa de St-Hyacinthe.

Nos meilleures sympathies sont acquies à la famille dans le deuil profond qui vient de la frapper.

LES CITOYENS DE STE-MARIE A L'OEUVRE

LES SE METTENT RESOLUMENT A LA RECONSTRUCTION DE LEUR VILLAGE.

LES ASSURANCES SONT DE \$38,000. — GENEREUX DONATEURS.

STE-MARIE, 6. — Nous sommes heureux de constater qu'à Ste-Marie, les victimes du désastreux incendie se sont ressaisies avec courage et entendement bien se relever des ruines avec toute l'énergie possible.

Déjà, des constructions ont été érigées et recevront bientôt leurs hôtes.

M. J. A. Turmel, marchand, a loué les entrepôts Carrette et, dans quelques jours, aura ouvert un superbe magasin.

La Compagnie Allard & Cie a repris les affaires avec plus d'ardeur que jamais et à ses entrepôts dans des locaux loués de M. Carrette. Le comité de secours a déjà une somme importante à distribuer.

Le gouvernement provincial a donné \$2,000. La Québec & Saint-Maurice, \$1,000, la Banque Nationale, \$500,00, M. Blodreau, de Québec, \$500,00, et plus de \$1500,00 ont été versées par d'autres donateurs, sans compter les dons et effets de toutes sortes.

Honneur et merci à ces généreux donateurs.

Le maire de Ste-Marie, le docteur Tancrède Fortier n'a pas voulu attendre qu'une assemblée soit tenue pour remercier Sir Lomer Gouin, de la généreuse souscription. Il l'a fait immédiatement après avoir reçu les \$2,000 votés par le cabinet.

Des remerciements ont été adressés également à la Québec & Saint-Maurice, à M. Blodreau et à la Banque Nationale.

LES CULTIVATEURS FONT DE L'ARGENT

M. J. C. Côté, confondateur agricole du gouvernement provincial, a fait de passage en ville aujourd'hui. Il doit donner, la semaine prochaine, dans le comté de Wolfe une série de conférences sur l'agriculture.

M. Côté, qui nous a fait une visite à nos bureaux ce matin, dit que jamais la classe agricole n'a été aussi prospère dans les Cantons de l'Est. Les hauts prix payés pour les produits déduits de la terre sont une aubaine pour les cultivateurs dont la bonne humeur est évidente.

M. Côté suivra l'itinéraire suivant dans le comté de Wolfe: Weedon, 7 décembre, après la grand messe; Lac Weedon, 7 3 hrs. p.m.; Garthby 9.30 p.m.; Stratford, 8 lundi, 2 h. p.m.; D'Irland, 8, 7.30 p.m.; St-Jacques le Major, 9 mardi 10 hrs. a.m.; Wolfstown, 9 7.00 p.m.; St-Fortuna, 10 7.30 p.m.; Notre-Dame de Ham, 11 jeudi, 2 hrs. p.m.; St-Amand, 17 7.30 p.m.; Ham Sud, 12 vendredi, 1 p.m.; St-Camille, 12, 7.30 Dudsford (En anglais), 13 samedi, 1.30 p.m.

M. J. F. Barril, de West Shefford est en visite à Sherbrooke.

M. C. E. Carville, de Scottstown, est en voyage d'affaires parmi nous.

M. Ovilva Chartier, de Windsor Mills, s'est inscrit à l'hôtel Continental.

M. Eugène Lemire, de Wotton Nord est en voyage d'affaires à Sherbrooke et se retire au Continental.

TEMPETE DE NEIGE AU COLORADO

DENVER Col., 6. — Le port de Denver était hier matin bloqué par plus de deux pieds de neige qui couvraient la ville, et les piétons ont eu de la difficulté à se frayer un chemin. Les trains de chemin de fer étaient incapables de quitter la gare et le service de la plupart des voies a été abandonné.

Hier soir, presque tous les employés de bureaux et les ouvriers ont été forcés de rester au centre de la ville et les acheteurs étaient rares dans les magasins. Les écoles étaient désertes comme au milieu de l'hiver.

La neige continue à tomber ce matin et on n'espère pas que la tempête s'apaise aujourd'hui. Les nouvelles du sud et du centre du Colorado annoncent la persistance de l'une des plus terribles tempêtes qu'on ait vues dans l'Etat

La Banque de Québec

PROCES-VERBAL DE LA QUATRE-VINGT-SEIZIEME ASSEMBLEE ANNUELLE DES ACTIONNAIRES.

La quatre-vingt-seizième assemblée générale annuelle des actionnaires de la banque de Québec a eu lieu au siège de la banque, le lundi, 1er décembre 1913, à trois heures de l'après-midi.

Les messieurs dont les noms suivent, étaient présents : A. C. Joseph, major T. C. Hetherington, A. E. Scott, John Shaw, J. F. Burstall, Gaspard Lemoine, B. B. Stevenson, R. MacD. Paterson, Thomas McDougall, John T. Ross, Herman Young, Vesey Boswell, Remond C. Patton, col. Erskine, G. Scott, J. G. Scott, capitaine L. B. Demers, L. B. Demers, sur proposition de M. Andrew C. Joseph, appuyé par M. H. J. McKeon, on prie M. John T. Ross de prendre le fauteuil et M. R. C. Patton d'agir comme secrétaire de l'assemblée.—Adopté.

Le président lit le rapport des directeurs comme suit : Les directeurs ont l'honneur de soumettre aux actionnaires le rapport de la quatre-vingt-seizième assemblée annuelle, pour l'année finie le 31 octobre 1913, avec le bilan de la banque à cette date.

Les profits nets de l'année, déduction faite de l'intérêt dû aux déposants, des dettes mauvaises ou douteuses et des frais d'administration, s'élevaient à \$209,228.14. On a payé, à même ce montant, des dividendes trimestriels se montant à \$185,721.76; on a ajouté \$5,000 au Fonds de secours; on a dépensé \$22,841.20 pour l'immobilier de la banque et les successales; on a payé \$20,339.51 pour taxes d'affaires et on a mis de côté \$75,000 pour dépréciation des obligations et valeurs que détient la banque.

La banque a reçu la somme de \$56,962.50 comme prime des nouvelles actions émises et cette somme a été portée au Fonds de Réserve, qui est aujourd'hui de \$1,306,962.50.

La nouvelle loi des banques comporte certains changements et le rapport soumis est conforme à ces changements.

Durant l'année, des successales ont été ouvertes à St-Jean, dans la province du Nouveau-Brunswick, aux Cèdres et sur la rue Ste-Catherine Ouest, à Montréal, dans la province de Québec; à Elrose, dans la province de Saskatchewan; à Edmonton et à Empress, dans la province d'Alberta, et à Victoria, dans la province de la Colombie Anglaise.

La successale de Victoriaville, dans la province de Québec, de Craven, dans la province de Saskatchewan, et de Bassano, dans la province d'Alberta, ont été fermées.

Pour donner plus de facilités aux actionnaires d'Ontario et conformément aux instructions du département des finances, on a ouvert des registres à la successale de Toronto.

La nouvelle loi des banques exige des modifications à nos règlements et on va vous les soumettre.

En vertu de la section 56 de la nouvelle loi des banques, il nous faudra nommer des auditeurs et pourvoir à leur rémunération.

Le bureau-chef et toutes les successales de la banque ont été dûment inspectés durant l'année.

Nous tenons à exprimer notre appréciation de la façon courtoise et intelligente dont tout le personnel s'est acquitté de ses fonctions durant l'année écoulée.

Le tout respectueusement soumis. JOHN T. ROSS, Président.

Le gérant général donne l'état des affaires de la banque, au 31 octobre 1913.

ETAT GENERAL

AU 31 OCTOBRE 1913. PASSIF

Billets de la banque en circulation	\$ 2,840,377.00
Dépôts ne portant pas intérêt	\$ 2,780,689.00
Dépôts portant intérêt, y compris l'intérêt accru au 31 octobre 1913	11,724,093.16
Balances dues à d'autres banques au Canada	14,504,692.16
Balances dues aux banques de pays étrangers	253,761.16
Reconnaisances de lettres de crédit	10,051.32
Autre passif	12,034.36
	218,765.37
	\$17,839,681.37

ACTIF

Esèces	\$ 146,751.59
Billets du gouvernement	1,055,041.00
Billets d'autres banques	169,845.00
Chèques sur autres banques	1,227,886.75
Dépôt chez le Ministre, pour la circulation	121,000.00
Dépôt à la Réserve Centrale d'Or	309,000.00
Obligations des gouvernements fédéral et provinciaux, n'exécédant pas la valeur du marché	49,760.00
Valeurs municipales canadiennes et valeurs étrangères et coloniales	252,446.44
Bonds, débiteurs et actions de chemins de fer, et autres, n'exécédant pas la valeur du marché	1,614,747.72
Prêts à demande et à courte échéance (pas plus de trente jours) prêts au Canada sur obligations, débiteurs et actions	3,446,164.04
Balances dues par d'autres banques au Canada	2,296.59
Balances dues par des banques et des correspondants ailleurs qu'au Canada	371,806.47
	\$ 8,757,735.60

Autres prêts courants et escomptes au Canada, (moins le rabais de l'intérêt)	\$11,537,432.32
Dû aux clients sur lettres de crédit, par contrat	12,034.36
Autres dettes, pertes prévues	177,855.16
Immeubles, autres que ceux de la banque	49,939.91
Hypothèques sur propriétés vendues par la banque	22,985.56
Immeubles de la banque, pas plus qu'au prix coûtant, moins les montants rayés	1,271,193.78
Autre actif	119,921.41
	\$19,190,462.50
	\$21,948,198.10

W. H. SCOTT, Comptable en chef. JOHN T. ROSS, Président. B. B. STEVENSON, Gérant général.

COMPTES DES PROFITS ET PERTES

Balance reportée au compte des profits et pertes	\$ 24,678.95
Profits pour l'année finissant le 31 octobre 1913 après déduction des frais de direction et d'une provision pour intérêts non reçus sur des prêts courants, intérêts dûs aux déposants et pour toutes les créances mauvaises et douteuses	309,228.14
Prime sur le nouveau capital-actions	56,962.50
	\$ 390,869.59

Dont il a été disposé comme suit : Dividendes Nos. 195-196-197-198 à sept pour cent par année	\$ 185,721.76
Réserve pour le fonds de pension	5,000.00
Dépenses pour les locaux des successales	22,841.20
Taxes d'affaires	20,339.51
Réserve pour dépréciation des obligations et garanties	75,000.00
Transféré à la réserve	56,962.50
Balance reportée au compte des profits et pertes	25,004.62
	\$ 390,869.59

RESERVE

Balance au crédit le 31 octobre 1912	\$ 1,250,000.00
Prime sur le nouveau capital-actions	56,962.50
	\$ 1,306,962.50

Balance reportée au 31 octobre 1913	\$ 1,306,962.50
-------------------------------------	-----------------

W. H. SCOTT, Comptable en chef. JOHN T. ROSS, Président. B. B. STEVENSON, Gérant général.

Avant de proposer l'adoption du rapport, le président demanda si on avait des observations à faire, à quoi M. John Burstall répondit que vu qu'aucun des actionnaires n'avait aucune remarque à présenter, le bilan et les rapports soumis doivent être considérés comme très satisfaisants.

M. John T. Ross, appuyé par M. Vesey Boswell, proposa que le bilan et les rapports soient adoptés et publiés pour l'information des actionnaires.—Adopté.

Le gérant général informa l'assemblée qu'il serait nécessaire de proposer une résolution amendant la loi No. 6, dans le but de se conformer avec la nouvelle loi des banques.

Pour cette raison, M. Arthur E. Scott, secondé par M. Gaspard Lemoine, proposa que la loi No. 6 soit amendée en élevant le mot "Trente" suivant le mot "au moins" et en le remplaçant par le mot "Vingt".—Adopté.

Le gérant général dit qu'en conformité avec la nouvelle loi des banques, il est nécessaire que les actionnaires nomment un auditeur ou des auditeurs et qu'un avis par écrit avait été reçu le 24 octobre 1913 de MM. J. G. Scott, Andrew C. Joseph et John F. Burstall, lequel il résultait qu'ils ont l'honneur de nommer M. James G. Ross, M. John W. Ross et M. A. F. C. Ross, comme auditeurs pour l'année prochaine.

Il a été proposé par M. J. G. Scott, secondé par M. Andrew C. Joseph et M. John F. Burstall que MM. James G. Ross, John W. Ross et A. F. C. Ross soient nommés auditeurs de la banque pour l'année prochaine et que la rémunération fixée, y compris toutes les dépenses, n'exécède pas trois mille cinq cents dollars par an.—Adopté.

Il a été proposé par M. H. J. McKeon, appuyé par le Col. E. G. Scott

POUR LES CULTIVATEURS

LA VIEUX CHAMPS NOS VACHES NOUS PROFITENT-ELLES L'ELLEVAGE

COMMENT LOGER LES PORCS

Voilà une question que j'ai souvent posée à mes confrères cultivateurs et que leur posera probablement de nouveau. Car, de nos jours, le ne connais pas de problème agricole plus important et qui exige une plus prompt solution. Voyez plutôt. Nous sommes cinquante cultivateurs qui habitons la même paroisse, nous cinquante troupeaux comprennent 750 bêtes.

Le moins que nous devons attendre de chacune de ces vaches c'est dix sous par jour de profit; soit \$30 par an. On admettra que si une vache ne rapporte pas \$30 par an de profit net elle ne vaut guère la peine qu'on la garde.

Et, si chacune de ces 750 vaches donne dix sous de profit chaque jour, nous sommes chaque soir plus riches de \$75.00. C'est-à-dire que la paroisse est, à la fin de l'année, plus riche de \$225,000.

Si, au contraire, la moitié de ces vaches ne payent que leur dépense, comme cela est certain, c'est plus de \$100,000 de profit que nous aurions dû faire et que nous ne faisons pas.

Et, si au lieu de payer leur dépense, elles nous font perdre cinq sous par jour, c'est au total \$100,000 de perte nette par an.

Plus l'étude la question, plus je suis convaincu que nous, de la région Chicoutimi-Lac St-Jean, nous perdons chaque année des sommes énormes sous ce rapport.

Les statistiques officielles nous montrent que 50 pour cent des vaches du Canada ne donnent que 3,000 livres de lait par an, c'est-à-dire portent juste leur entretien. En est-il autrement pour nous? Assurément non.

Oh! j'entends bien certains de mes lecteurs, me dire que ce que j'écris ne s'applique pas à eux. Qu'en savent-ils? Tiennent-ils compte de ce que leurs vaches leur coûtent et leur rapportent chaque jour de l'année? Non, n'est-ce pas?

Alors, ils sont dans la situation de ceux qui ont envoyé certaines de leurs vaches aux concours de Chicago, durant la dernière semaine d'octobre croyant bien, qu'elles donneraient du lait, alors que réellement elles étaient en perte de huit sous par jour.

Encore une fois, et je ne saurais le dire trop souvent et le crier assez fort, nous ne saurons à quoi nous en tenir, sous ce rapport que lorsque nous nous serons rendus compte, durant une année, de ce que chaque vache nous coûte et nous rapporte.

Mettez-nous donc à l'œuvre sans retard. Demandons au commissaire de l'industrie laitière, à Ottawa, des formules imprimées pour cette expérience; il nous en enverra.

LE CULTIVATEUR.

les que chlorure de chaux, pétrole, sulfate de fer. Aux Etats-Unis, on se sert beaucoup pour cela de chaux vive ou de pétrole brut; l'huile de schiste donne aussi d'excellents résultats.

Mais, quelles que soient les précautions prises, en dépit de cette guerre d'élimination, il subsistera toujours beaucoup de mouches. Il faut donc mettre les denrées alimentaires à l'abri de leurs incursions. On emploie généralement pour cela des linges de mousseline et surtout la toile métallique. Ce moyen ne donne qu'une sécurité relative. Que cherche en effet la mouche? Un terrain propice pour ses larves. Or, si la mouche bleue de la viande s'abstient de pondre ses œufs sur la toile métallique, la mouche grise n'a pas la même répugnance, elle introduit volontiers ses vers par les mailles et les laisse tomber sur les aliments mis à l'abri du garde-manger.

Comment alors se préserver de ces indésirables vistesues? Le moyen le plus sûr est d'envelopper de papier les substances alimentaires telles que la viande, gibiers, etc., qui les attirent plus spécialement, aucune de nos vaches ne s'aviserait de déposer ses œufs sur la toile métallique, car toutes savent que leurs verseuses au pourraient la traverser.

Nous ne saurions trop appeler sur ces mesures l'attention de nos lecteurs. Comme le secrétaire de l'agriculture le disait avec raison dans une récente circulaire, la lutte contre les mouches doit figurer au premier rang des moyens prophylactiques destinés à prévenir la dissémination des germes infectueux.

Désormais, on aurait mauvaise grâce de reprocher aux gens d'être enclins à... prendre la mouche.

que l'assemblée offre des remerciements au président, vice-président et directeurs pour leurs services, pendant l'année écoulée.

En réponse, le président offrit des remerciements tant à son nom qu'au nom des directeurs.

Il a été proposé par le Col. E. G. Scott, appuyé par M. Herman Young que l'assemblée présente des remerciements au gérant-général et autres officiers de la banque pour la façon efficace avec laquelle ils ont rempli leurs devoirs. En réponse, le gérant-général exprima ses remerciements, tant en son nom qu'au nom des autres officiers de la banque et dit que le personnel en général avait rempli son devoir de la façon la plus satisfaisante pendant l'année écoulée.

M. G. Lemoine, appuyé par M. Thomas McDougall, proposa que M. John Shaw et M. Arthur E. Scott soient nommés scrutateurs pour l'élection et que l'urne soit ouverte et reste ouverte jusqu'à 4.30 heures, ce jour, pour l'élection des directeurs et que si cinq minutes s'écoulaient sans la remise d'un vote, les scrutateurs soient autorisés à fermer l'urne.—Adopté.

Les scrutateurs font le rapport suivant : M. B. B. STEVENSON, Gérant Général, Banque de Québec.

Cher monsieur,

En votre qualité de scrutateurs de l'élection de ce jour, nous certifions que les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année prochaine : John T. Ross, Vesey Boswell, Gaspard Lemoine, W. A. Marab, Thomas McDougall, G. G. Stuart, K. C., J. E. Aldred, R. MacD. Paterson, Peter Laing.

(Signé) JOHN SHAW, ARTHUR E. SCOTT.

M. Thos. McDougall, appuyé par M. R. MacD. Paterson, proposa que l'assemblée présente des remerciements aux scrutateurs pour leurs services.—Adopté.

L'assemblée est levée.

A une assemblée subséquente des directeurs, M. John T. Ross a été élu Président et M. Vesey Boswell, vice-président pour l'année courante.

LE TRAVAIL A L'INTERIEUR REDUIT LES FORCES

parce que le travail renfermé, le manque d'air frais et de soleil affaiblissent graduellement même une forte constitution, et le système succombe facilement à la maladie.

L'Emulsion Scott arrête cette condition. Son huile pure de foie de morue est la meilleure nourriture médicamenteuse et les hypophosphites sont un tonique puissant. Ce remède rafraîchit le corps, fortifie les poumons, renforce les nerfs et donne de la vigueur au système entier.

Si vous travaillez à l'intérieur l'EMULSION SCOTT après les repas prévient la maladie, et conséquemment la perte de temps, et cela souvent sans que vous en ayez conscience. Evitez les substitutions à base d'alcool et insistez sur l'Emulsion Scott. CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

13-124 Scott & Borne, Toronto, Ont.

Et cette exploitation du sol par ne sera jamais qu'une diminution de l'entreprise vient de recevoir un com- la force équinale même, parfois mencevement d'exécution à la suite du qu'un soulagement pour ce servi- concours international qui vient d'être teur car il sera toujours indispen- ble pour quantité d'autres travaux de l'Organisation en Belgique, à Berbes- de la ferme, par suite de la division du travail que réclame la culture.

Il n'est pas à son poste Montréal, 5. — Quelques journaux ont annoncé hier soir, que M. G. Janin, ingénieur en chef de la cité, avait l'intention de démissionner. A cause du mauvais état de sa santé, Interviewé au sujet de cette rumeur, M. Janin a nié qu'il ait jamais parlé d'effectif démission. Toutefois, ce démission à qui que ce soit.

A BU PENDANT 24 ANS

— GUERI PAR LE — TRAITEMENT GATLIN

Le merveilleux Traitement Gatlin vient d'effectuer la guérison d'un homme qui a été un buveur habituel pendant VINGT-QUATRE ANS

Ces jours derniers, se présentait à l'Institut Gatlin de Montréal un homme qui était un buveur habituel depuis plusieurs années. Il déclarait qu'il avait été sous l'influence des liqueurs pendant les vingt-quatre dernières années, apparemment un ivrogne invétéré. Il décida d'essayer le traitement de 3 jours et il reçut une garantie écrite de guérison ou son argent lui serait remis. Bien que c'était un cas très difficile, il a été positivement guéri et la guérison est permanente.

LE TRAITEMENT A LA MAISON

Pour le traitement à la maison, une garde-malade d'expérience sera envoyée gratuitement pour l'administrer à une distance raisonnable de Montréal. Venez ou écrivez aujourd'hui pour toutes les informations.

The Gatlin Institute Co., LIMITED

893 Rue Ste-Catherine Ouest, - - - - - Montréal.

THE GATLIN INSTITUTE CO. Ltd.,

893 Rue Ste-Catherine Ouest, Montréal.

Veillez m'envoyer une brochure et des renseignements sur votre traitement de 3 jours contre l'habitude des liqueurs.

Rhumatisme Guér

POUR 25c

Soit aigu, articulaire, inflammatoire ou chronique. SOULAGEMENT IMMEDIAT. GURISON CERTAINE PAR NOGENOL

du professeur Denys, de la Faculté de Médecine.

Quand même vous auriez souffert pendant 30 ans. Quand même vous auriez essuyé toutes les tortures du monde. Quand même vous auriez essayé tous les remèdes sans succès. NE DESEPEREZ PLUS. — NOGENOL VOUS GUERIRA. Si vous ne voulez plus souffrir, N'HEZITEZ PAS, demandez-le à votre marchand ou écrivez aujourd'hui en envoyant 25c à Dr A. Maroni, Dépt. 180, Montréal, 893 Viger, Boîte P.O., 696, et vous recevrez un traitement à nos propres frais.

ETE - VOUS GENE

De précieux médicaments français ont trouvé un moyen scientifique efficace et certain, pour guérir la GENE, la TIMIDITE, la NERVEUSITE et le MANQUE DE CONFIANCE EN SOI-MEME, sous toutes ses formes : gêne avec le sexe opposé, gêne de paraître en public, gêne dans la conversation, gêne au salon, gêne d'entrer dans une maison, gêne de passer dans la rue où on est connu, gêne à table, gêne avec ceux qu'on aime, etc., etc.—Envoyez 4c en timbres et nous vous enverrons, sans aucun engagement apparent indiquant le contenu, notre BROCHURE GRATUITE, vous expliquant comment vous débarrasser (chez vous, à la maison), de la gêne pour toujours.

édit. Française, Dépt. 6, Casier Postal 169, Hochelaga, Montréal

UNE CONFERENCE DE FEU ERROL BOUCHETTE

LES DEBUTS DE L'INDUSTRIE ET NOTRE CLASSE BOURGEOISE
(Extrait des rapports de la Société Royale du Canada.)

Nous connaissons tous, au moins par ouï-dire, cette vallée où les eaux brunes du Lac Mégantic s'épanchent jusqu'au Saint-Laurent, pour y tomber dans une cascade jadis remarquable. Aujourd'hui sa voix est devenue formidable, et son énergie traduite en lumière, en chaleur, en force motrice, offre une image aussi juste de l'évolution économique dont le dédale rappelle les étapes.

Le pays qui arrose la Chaudière est une grande plaine fertile et ombragée par ses forêts de pins et de sapins. Jusque dans les années cinquante, les habitants de cette région vivaient de la chasse et de la pêche, et de la culture de la pomme de terre, du blé et du maïs. On y trouvait aussi des forêts de pins et de sapins, et on y cultivait le blé et le maïs. Les habitants de cette région vivaient de la chasse et de la pêche, et de la culture de la pomme de terre, du blé et du maïs.

Transportons-nous maintenant à Sainte-Marie, l'une des plus belles et des plus anciennes paroisses de l'archidiocèse de Québec. Située dans une vallée fertile, elle est traversée en toute sa longueur par la rivière Chaudière, d'où la vallée elle-même a pris son nom. La voie publique longe presqu'à l'entière la rive sud de la rivière, et les habitations sont généralement tranquilles et saines. Ici et là, de-ci de là, des demeures élégantes se dessinent à travers les bosquets, tandis que de longues rangées d'ornes séculaires ombragent le chemin, donnant à toute la contrée un aspect agréable. En remontant la rive nord-est de la rivière et rencontrant une population plus dense à mesure que l'on s'approche de l'église paroissiale, et à une distance d'à peu près un mille de l'église, on trouve une chapelle riche en lieux souvenirs, consacrée à la bonne Sainte-Anne.

Dans cette paroisse eut lieu pendant l'été de 1882 un événement considérable. Toute la population était sous

le coup d'une excitation insolite. Chaque dimanche, depuis plusieurs semaines, entre messe et vêpres, les cultivateurs s'étaient réunis par groupes autour d'une construction assez vaste qui semblait au premier abord peu digne d'une attention aussi soutenue de leur part. C'était, il est vrai, l'aménagement intérieur de l'église qui éveilla la curiosité et aussi la défiance de ces hommes à la mine fruste qui causaient à voix basse car ils se trouvaient pour la première fois en présence d'une beurrerie mécanique moderne.

Un historien de l'industrie laitière au Canada devrait s'intéresser tout particulièrement à ce qui existait déjà à cette époque, dans la province de Québec, plusieurs établissements laitières. Il vous donnerait les dates, qui sont bien connues, et même des détails d'un vif intérêt. Mais outre que je n'ai pas qualité pour écrire une telle histoire, la chose n'entre pas dans le cadre du présent travail. Je me borne donc à faire remarquer que l'établissement dont il est question ici se distinguait des autres, qu'il faisait époque, par la présence d'une machine à vapeur, la première importée en Amérique, qui devait transformer rationnellement les conditions économiques du Canada. Cela dit, revenons à nos cultivateurs qui n'avaient qu'un médiocre souci des choses aristocratiques et qui se raïraient... déraisonnement... convenait drait peut-être à cette opération de leur esprit, d'après certains préjugés qui aujourd'hui leur semblent à eux-mêmes puérils.

Qu'il est difficile de désigner les noms qui obscurcissent si souvent l'histoire populaire! Ces braves gens se raïraient contentement compte qu'il avait dans cette mystérieuse machine quelque chose de formidable, qui devait modifier profondément le cours de leur existence et le faire entrer dans une phase nouvelle. De tous les ateliers celui de la famille est le plus naturel et le plus simple, c'est aussi celui auquel l'homme est le plus attaché dans les sociétés où les complications croissantes de la vie moderne ne se sont pas encore fait sentir, et est en effet celui qui laisse le plus de valeur personnelle à l'ouvrier ordinaire comme au petit patron. Or la ménagère dans chaque famille se plaint volontiers d'être obligée de travailler de ses mains, elle ne manque pas de gémir sur les responsabilités qui l'accablent, mais lorsqu'il s'agit d'abdiquer l'importance que son travail et sa responsabilité lui procurent dans son milieu, elle s'y oppose presque toujours avec énergie. Le chef de famille, de son côté, patronne le plus souvent assez mal les travaux qu'il dirige, mais il n'en est pas moins disposé à exercer ce patronage et n'y renonce qu'à regret. On avait l'intuition que cette fabrique nouvelle était destinée à remplacer, par une machine, la main de la ménagère et l'atelier familial par un autre qui se serait en dehors de la famille. Cette intuition était évidemment une erreur, mais elle n'était pas sans valeur, car elle comprenait mal et qu'on y croyait à demi tout en la craignant. On redoutait aussi, dit un témoin absolument digne de foi, remarquer qu'elle méritait d'être soulignée, puis-elle explique mieux que toutes la dissension qui fut le résultat de ce projet d'autant plus dangereuse en apparence qu'en la comprenant mal et qu'on y croyait à demi tout en la craignant. On redoutait aussi, dit un témoin absolument digne de foi, remarquer qu'elle méritait d'être soulignée, puis-elle explique mieux que toutes la dissension qui fut le résultat de ce projet d'autant plus dangereuse en apparence qu'en la comprenant mal et qu'on y croyait à demi tout en la craignant.

La Santé c'est l'Avenir LES PILULES ROUGES

Donnent la santé à toutes les femmes Pour toutes les femmes aussi sont les Consultations Gratuites des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Rien n'est plus dangereux pour une femme jeune encore, que de voir ses forces s'affaiblir, que de sentir sa santé journalièrement s'empirer sans que rien ne paraisse vouloir la retenir sur cette pente. Un mal passager, un accident sont des choses redoutables, mais elles ne le sont certainement pas autant que la réduction de l'énergie, de la vigueur et de la vie par la débilité générale. Car alors, ce n'est pas seulement le présent qui est triste, c'est aussi l'avenir. Quand cela s'arrêtera-t-il? Quand reviendrai-je en bonne santé? Voilà le cri d'angoisse de toutes les femmes en proie à cette douloureuse affection. Et le pire c'est que la femme qui est incapable de se reprendre, de s'arrêter sur le déclin, voit chaque jour s'accroître la vitesse de la déchéance qui devient galopante.



Mme Léo MONTREUIL, Ogdensburg, N.Y.

Il n'y a donc pas un instant à perdre; aussitôt que la femme sent que le système se détache, il faut immédiatement qu'elle remonte sa constitution, prenne du tonique, se fasse du sang, de la force et de la vigueur.

Pour cela il n'y a rien de meilleur que de prendre des Pilules Rouges auxquelles tant de femmes doivent le retour à l'existence. Ces bonnes pilules dont la composition est le fruit d'expériences longues et savantes, sont le meilleur auxiliaire possible des forces naturelles pour le rétablissement de la santé. Elles possèdent un merveilleux pouvoir récupérateur et régénérateur. Elles font et insufflent dans la circulation un sang beau, riche et fort. Elles sont supérieures pour combattre la débilité et donner la vie. — En voici un exemple :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE 274 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs, "C'est une mère bien heureuse qui vient vous remercier publiquement de sa guérison. À laquelle elle doit sa tranquillité et sa joie et aussi la réalisation de toutes ses espérances maternelles.

Un an après mon mariage, il y a quatre années de cela, je me sentis atteinte de débilité générale et d'un dérangement complet dans ma constitution. Mes nerfs étaient malades, toute énergie me faisait défaut et mon estomac était tout à l'envers. Le premier résultat de cet état maladif fut que l'enfant que je portais ne put pas venir à terme et que j'eus alors un accident qui augmenta le malaise dont je souffrais.

La douleur que j'éprouvai de la mort de ce jeune enfant fut atroce et il s'ensuivit une aggravation sérieuse de ma situation physique; je subis des pertes épouvantables qui durèrent deux mois et qui menaçèrent de ne jamais s'arrêter.

Je devins naturellement plus faible encore et tout mon sang paraissait s'être retiré de moi. J'éprouvais à tout bout de champ d'abondantes

transpirations qui m'épuisaient; je pouvais à peine faire les ouvrages les plus légers de mon ménage sans me sentir défaillir et sans étouffer par les palpitations de cœur. Les maux de tête insupportables me tourmentaient constamment. J'étais devenue très nerveuse et le moindre bruit me faisait sursauter et m'empêchait de dormir la nuit.

Il m'était impossible de trouver aucun soulagement à cet état et je traînai péniblement ma douloureuse existence lorsque ma mère, qui avait toujours été une fervente des Pilules Rouges et qui en avait pris en maintes circonstances avec succès, me décida à me soumettre au traitement des Pilules Rouges.

Dès le début je ressentis les merveilleux effets de ces excellentes pilules et ma santé se rétablit avec une rapidité inespérée. Je n'en avais pas encore pris six boîtes que je me sentais déjà beaucoup mieux et depuis lors cette amélioration n'a fait que s'accroître. Si bien que depuis, j'ai pu mettre au monde deux enfants très bien portants qui sont ma joie et qui me font honneur.

Quant à moi, je jouis aujourd'hui d'une santé excellente que je dois aux Pilules Rouges; aussi je suis heureuse de le dire à toutes les femmes qui veulent l'entendre.

Les jeunes mères ne peuvent pas trouver d'aide plus secourable que ces bonnes Pilules Rouges.

Dame LEO MONTREUIL, 26 Rosell, Ogdensburg, N. Y.

CONSULTATIONS GRATUITES — Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, qui offrent gratuitement leurs conseils à toutes les femmes malades, sont à leurs bureaux tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue St-Denis, Montréal.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes; jamais elles ne sont offertes de porte en porte. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St Denis, Montréal.

Après le Théâtre ou le Bal
Rien de plus réconfortant qu'une tasse de

Cacao Fry

Pur et Concentré

Dans toutes les Epicerias, en boîtes de 10c, de 1/2 lb. et de 1 lb.

Le commerce est approvisionné par
J. S. FRY & SONS, Limited,
27 rue St. Sacrement, MONTREAL.

SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS.

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr. J. Emery Coderre, et positivement le seul recommandé par tous les médecins de l'Université et du Collège Victoria. Voici les noms :

Dr. A. P. BRANTON,	Dr. T. MUNRO,
Dr. O. RAYMOND,	Dr. L. B. DEROCHEUR,
Dr. A. P. DELVECCHIO,	Dr. D. W. ARCHAMBAULT,
Dr. HECTOR PELTIER,	Dr. THEO. D'ORNONNES,
Dr. A. B. CRAIG,	Dr. A. T. BROUSSEAU,
Dr. G. O. BEAUDRY,	Dr. Alex. GERMAIN,
Dr. ELZEAR PAQUIN,	Dr. J. A. ROY,
Dr. J. B. BÉAUB,	Dr. E. H. TRUDEAU,

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments propres au traitement des maladies des enfants telles que : Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, Etc.

Tenez-vous auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations. Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c la bouteille.

descend de ces pionniers qui srent le cyp de leur contre l'Iroquois souci du lendemain; ne travaillant les; qui vécurent depuis dans un isolement relatif, d'une vie large, extensive, paisible, presque sans heurts, puisants sans cesse et sans compter. Chaque génération de la nature vierge, qui ne leur imposait pas le touci du lendemain; ne travaillant selon leur bon plaisir, heureux, par conséquent et fieurs de ce "Rire d'autrefois, ce rire des aïeux, qui d'alléguait du cœur comme un flot de vin vierge." Voilà la vraie source de ce rire.

Que sacrifice pour est homme que de renoncer à tout ce passé. Quel déchirement que de se déposséder d'une partie de sa liberté et de son âme même, pour s'astreindre à une vie plus étroite, réglée, presque savante, à laquelle il n'entend rien, où tout lui répuge, dont il ne saisit ni la nécessité ni les avantages.

Ne l'en blâmons pas. Avons pitié de lui, et de nous-mêmes qui devons reconquer à tant de méditation fécondes et douces, pour entrer dans la vie intense. Il le faut pourtant, sous peine de déchéance. C'est la loi de notre époque. Puisse-t-elle n'être que temporaire.

Et ne nous décourageons pas si la réforme nécessaire est lente à venir. Nous ne sommes pas le seul peuple auquel la routine a fait perdre un appoint précieux avant qu'il ait pu se transformer. Ce n'est, par exemple, que lorsque la haute Ecosse fut plus qu'à demi peuplée que ceux qui res-

taient dans le pays consentirent à essayer des méthodes scientifiques qui font d'eux aujourd'hui les meilleurs agriculteurs de l'Europe. La province de Québec a été déplorablement déclinée. Pourtant l'industrie laitière s'est implantée avec une facilité relative, grâce en partie à la Société d'industrie laitière qui entreprit vers l'époque dont nous parlons une propagande qui créa ce qu'on appelle aujourd'hui le "lait" de la "fièvre de lait". Ce n'est la tentation qu'un début excellent mais insuffisant. Nous ne serons en sûreté, à mon sens, que lorsque nous aurons formé une vraie classe patronale, un peuple plus éclairé et gartant plus docile et plus facile à guider par la saine raison. C'est par cette éducation en la distinguant du mot instruction qui comporte un sens plus restreint et dont je n'ai pas à m'occuper ici... c'est par l'éducation seule que nous pourrions suppléer à la civilisation traditionnelle de nos pères qui va s'affaiblissant de siècle en siècle, puisque, détachée de sa source, elle n'a pas su évoluer dans un nouveau milieu.

Mais voilà que j'empêtré sur un autre terrain. Pendant ma digression, on a terminé la fabrication, les feux se sont allumés, la machine à vapeur s'est mise en mouvement actionnant un mécanisme merveilleux qui sépara instantanément la crème du lait par la routine centrifuge. Tout fonctionne à merveille sous la direction de M. S. M. Barré, un chef de latierie actif et compétent. Le lait arriva tout d'abord en quantité suffisante et le pro-

duit en était bon. Jamais on n'avait goûté pareil beurre si ce n'était celui que le père Carrier détaillait dans un poids de l'or chez les riches de la ville de Québec. Les gens d'initiative qui se sont donc tant de mal peuvent enfin croire qu'il tiennent le succès.

Trente ans se sont écoulés depuis cet événement dont, adolescent, je n'avais pas compris toute l'importance...

Suit l'histoire de quelques familles bourgeoises canadiennes, d'où l'auteur dégage le type moderne, héritier des vertus ancestrales, plein de nobles qualités mais pas trop réfractaire au réalisme de notre époque.

N'en ai-je pas dit assez pour vous convaincre que nous nous trouvons ici en présence d'une élite, d'un groupe possédant au plus haut degré les vertus et les qualités morales, comme la culture intellectuelle et l'esprit public. Oui, sans doute, il en est ainsi, et je ne vous tromperai pas en annonçant qu'il a déjà donné naissance à un livre qui deviendra un des monuments les plus beaux et les plus importants de notre littérature nationale. Et cependant l'influence économique de ce groupe resta toujours très faible, son action sociale ne fut jamais comparable à sa valeur intellectuelle et morale. Pourquoi?

Pourquoi d'autres groupes du même genre dans un grand nombre de nos

(A suivre à la page 6.)

Comment prévenir les maladies chroniques.

La lettre d'un homme qui souffrait et qui est maintenant en santé, l'indique: les

PILULES MORO



M. ALFRED PARE, Berlin, N. H.

mal est toujours là et fait toujours des progrès. Petit à petit il devient chronique et c'est alors que ses attaques sont terribles parce que l'issue peut en être fatale.

Ce qu'il faut, dès les premiers symptômes du mal de rognons, c'est de le combattre énergiquement par les Pilules Moro qui réparent la constitution, renforcent le système et rétablissent le bon fonctionnement des organes, qui éliminent petit à petit les impuretés dont la présence contribue à fatiguer le rein et à entraver son libre jeu.

La lettre suivante donne un exemple du bon effet des Pilules Moro pour prévenir le mal de rognons chronique:

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs, Je fais bien sincèrement les louanges des Pilules Moro que j'ai prises, car je leur dois la guérison totale du mal de rognons, dont j'avais souffert durant trois années. Je me serais épargné ces longues souffrances, le temps perdu, l'argent dépensé si je m'étais immédiatement bien traité; et j'espère que mon exemple servira aux hommes qui souffrent. Je puis le dire en toute sincérité que rien ne peut les guérir, si ce n'est les Pilules Moro. J'ai essayé de tout et c'est la conclusion où j'en suis venu. Seules les Pilules Moro ont réussi à me faire disparaître un mal de rognons qui menaçait de devenir chronique.

J'avais tout enduré, tout supporté durant trois ans, mais il vint un moment où la situation était intenable, il me sembla que j'étais complètement fini. Je manquais totalement de courage et de solidité dans les nerfs, mon cerveau était confus, les idées lentes, la volonté impulsive et les yeux ternes. J'avais perdu toute confiance en moi-même, j'hésitais pour tout, je ne pouvais prendre aucune décision sans consulter tout le monde autour de moi; j'avais perdu tout espoir d'être heureux. J'avais des douleurs et des maux de tête, des douleurs sourdes et des élanements dans le dos; je m'endormais avec peine et me levais avec difficulté; mes pieds, mes mains et toutes les parties de mon corps étaient constamment froids.

L'estomac me faisait mal, il était empé, encombré, d'acides et de vents; devant mes yeux flottaient des tâches noires, étourdisantes et ma mémoire était toujours en défaut.

Enfin, mes reins, mes articulations étaient douloureux, je respirais mal, je toussais constamment, j'étais irritabile, toujours mécontent de tout. Je me sentais à charge à tous et à moi-même.

J'entendais depuis longtemps mes camarades vanter les vertus des Pilules Moro, mais mon esprit contrarié et maussade m'empêchait de les croire. Cependant ma situation devenait si instable qu'un beau jour, j'essayai ces fameuses Pilules dont on me parlait tant. Il ne me fut pas nécessaire de pousser bien loin l'essai pour comprendre que j'avais touché le vrai remède. Dès les premières boîtes, j'ai ressenti un mieux si sensible que j'ai pu reprendre mon travail.

Deux boîtes ont suffi pour me ramener à la santé et faire disparaître mes douleurs, pour refaire de moi un homme, me rendre la volonté et la force.

Comme je me livre à de durs travaux, je fais encore quelquefois usage des Pilules Moro et je puis me porter garant de leur efficacité, ce sont elles qui me gardent la force et la santé. Votre dévoué, ALFRED PARE, 22 School, Berlin, N. H.

Lorsqu'un homme est atteint d'une maladie grave, aiguë, douloureuse même, il sent immédiatement le besoin de se soigner activement, de prendre des remèdes énergiques pour en finir avec la cause de son tourment. Il n'hésite pas à consulter les docteurs et à mettre en eux sa confiance, car il sent bien que s'il n'agissait pas ainsi, la maladie qui n'attend que le moment pour l'attaquer, l'aurait vite enlevé. Mais il n'en est pas de même avec certaines affections insidieuses qui ne sont pas violentes au début, qui ne frappent pas le malade brutalement et qui s'établissent petit à petit dans le système au point qu'il devient un jour impossible de les déloger. De ce nombre est le mal de rognons dont les effets sont désastreux si on lui permet de s'installer dans l'organisme à l'état chronique. Au début, ce ne sont pas des attaques virulentes qu'on ressent, c'est un malaise portant sur beaucoup d'endroits du corps, aux symptômes multiples, aux manifestations quelquefois mal définies et fugitives.

Le grand danger consiste à croire que le mal a disparu parce qu'on ne le sent pas directement: le mal est toujours là et fait toujours des progrès. Petit à petit il devient chronique et c'est alors que ses attaques sont terribles parce que l'issue peut en être fatale.

Ce qu'il faut, dès les premiers symptômes du mal de rognons, c'est de le combattre énergiquement par les Pilules Moro qui réparent la constitution, renforcent le système et rétablissent le bon fonctionnement des organes, qui éliminent petit à petit les impuretés dont la présence contribue à fatiguer le rein et à entraver son libre jeu.

La lettre suivante donne un exemple du bon effet des Pilules Moro pour prévenir le mal de rognons chronique:

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs, Je fais bien sincèrement les louanges des Pilules Moro que j'ai prises, car je leur dois la guérison totale du mal de rognons, dont j'avais souffert durant trois années. Je me serais épargné ces longues souffrances, le temps perdu, l'argent dépensé si je m'étais immédiatement bien traité; et j'espère que mon exemple servira aux hommes qui souffrent. Je puis le dire en toute sincérité que rien ne peut les guérir, si ce n'est les Pilules Moro. J'ai essayé de tout et c'est la conclusion où j'en suis venu. Seules les Pilules Moro ont réussi à me faire disparaître un mal de rognons qui menaçait de devenir chronique.

J'avais tout enduré, tout supporté durant trois ans, mais il vint un moment où la situation était intenable, il me sembla que j'étais complètement fini. Je manquais totalement de courage et de solidité dans les nerfs, mon cerveau était confus, les idées lentes, la volonté impulsive et les yeux ternes. J'avais perdu toute confiance en moi-même, j'hésitais pour tout, je ne pouvais prendre aucune décision sans consulter tout le monde autour de moi; j'avais perdu tout espoir d'être heureux. J'avais des douleurs et des maux de tête, des douleurs sourdes et des élanements dans le dos; je m'endormais avec peine et me levais avec difficulté; mes pieds, mes mains et toutes les parties de mon corps étaient constamment froids.

L'estomac me faisait mal, il était empé, encombré, d'acides et de vents; devant mes yeux flottaient des tâches noires, étourdisantes et ma mémoire était toujours en défaut.

Enfin, mes reins, mes articulations étaient douloureux, je respirais mal, je toussais constamment, j'étais irritabile, toujours mécontent de tout. Je me sentais à charge à tous et à moi-même.

J'entendais depuis longtemps mes camarades vanter les vertus des Pilules Moro, mais mon esprit contrarié et maussade m'empêchait de les croire. Cependant ma situation devenait si instable qu'un beau jour, j'essayai ces fameuses Pilules dont on me parlait tant. Il ne me fut pas nécessaire de pousser bien loin l'essai pour comprendre que j'avais touché le vrai remède. Dès les premières boîtes, j'ai ressenti un mieux si sensible que j'ai pu reprendre mon travail.

Deux boîtes ont suffi pour me ramener à la santé et faire disparaître mes douleurs, pour refaire de moi un homme, me rendre la volonté et la force.

Comme je me livre à de durs travaux, je fais encore quelquefois usage des Pilules Moro et je puis me porter garant de leur efficacité, ce sont elles qui me gardent la force et la santé. Votre dévoué, ALFRED PARE, 22 School, Berlin, N. H.

CONSULTATIONS GRATUITES—Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ne demandent rien pour les consultations et donnent à l'homme malade qui s'adresse à eux une opinion honnête sur son état et lui indiquent le moyen de se guérir. Leurs bureaux au No. 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MÉDICALE MORO 272 rue Saint-Denis, Montréal.

...restait nette et tranchée, le corps social demeure sans nerf et sans ressort, ces deux parties s'affaiblissent et s'éloignent l'une de l'autre, les correspondances dans les sentiments et d'instinct dans l'action. C'est la fable des membres et de l'estomac qui se renouveau en un grand nombre de lieux. Dans d'autres parties de notre province, des patrons étrangers, ou ayant adopté des méthodes étrangères, se superposent à une population française mal préparée, lui imposant par la force des conditions sociales, quant au travail, qui répugnent et qui lui sont vraiment désavantageux. On nous indiquera certaines exceptions, mais elles sont bien rares. Un peuple ainsi situé est exposé, quoi qu'on en dise, à faire fausse route. Qu'il se trouve dans l'un ou dans l'autre des cas que je viens d'exposer il sera malheureux et partira du duple facile de ceux qui voudront le tromper ou d'exploiter, d'une manière ou d'une autre, il deviendra la victime de sa propre ignorance et se précipitera sans rien écouter, vers tous les points où il croira apercevoir une issue. C'est l'origine des révolutions. Et quant à cette classe bourgeoise constituée comme je l'ai expliqué, elle est destinée à s'éteindre; elle s'éteint même rapidement; elle n'existera bientôt plus si nous ne savons pas lui inculquer les qualités pratiques qui lui permettent de vivre, de diriger et de patronner. Or, si nous pouvons former une génération qui aux qualités patronnales et dirigeantes de la riche bourgeoisie des vertus des hommes dont je vous ai parlé, on influence deviendrait irrésistible et le peuple canadien-français serait en peu de temps non seulement heureux par l'abondance de ce qui n'est qu'un bonheur négatif et qui exclut la fierté, mais vraiment prospère, satisfait, fort et inébranlable dans ses principes comme dans sa marche en avant. Car alors la semence se répandrait dans tous nos sillons pour y renaitre en une durée perpétuelle. ERROL BOUCHETTE.

LE PISTON

—Laporte! —Voilà sergent. —Quand on vous appelle, tâchez de trouver moyen de répondre aussitôt et surtout de descendre un peu plus vite que ça. —Mais sergent, je ne savais pas si c'était moi... —Taisez-vous ou je vous f... dans. Vous avez compris? Un bon soldat ne doit pas réfléchir; il s'accommodent tout de suite au pas gymnastique. —Oui, sergent. —C'est-à-dire que vous faisiez dans le civil? —J'étais dactylographe. —Dacty... quoi? —Dactylographe. —J'ai bien entendu. Je ne suis pas sourd. Ah! vous étiez dactylographe ça tombe à pic. Vous allez prendre un balai et me nettoyer à fond l'escalier. Et que ça soit bien fait. Ou, sans cela, je vous boucle. Le sergent de semaine fit demi-tour et disparut dans le casernement à la recherche d'un autre homme pour une corvée qu'il ne soupçonnerait pas encore. —Oui, sergent. La porte lui résigna aux événements, s'en fut chercher un balai et commença à trop lentement, ni trop vite, la besogne qu'on lui avait commandée. Depuis deux mois et demi qu'il était au régiment il savait qu'il ne faut dans ce noble métier s'étonner de rien et qu'il convient de répondre aux ordres quels qu'ils soient par une obéissance silencieuse et philosophique. C'est ce qu'il faisait. Il n'avait point l'air pourtant d'un philosophe, le pauvre bleu. Pas plus bête qu'un autre, certes! Mais roux de poil, long de jambes, malgré d'échine, il ressemblait à un pantin dont le fil serait sans cesse prêt à se rompre et, dans son visage immobile, regardaient deux grands yeux de myope, deux yeux craintifs, ahuris, affoies. Il n'en fallait pas plus pour qu'on le remarquât parmi cent autres. Dès son entrée à la caserne, sa silhouette falote avait attiré les regards et tout de suite, alors que les gradés ne savaient pas encore son nom, il avait été happé au passage. —Hé! l'rouquin, venez donc par ici. Vous serez de chambre! Ou bien? —Hé! l'rouquin, vous serez de plat ou d'escalier — ou de casernement. Toujours craintif, toujours ahuri, toujours affoie, Laporte s'était laissé entraîner par cette succession d'ordres divers. On avait vite pris l'habitude de lui infliger toutes les corvées et aujourd'hui encore, le sergent de semaine avait trouvé tout naturel puis qu'il fallait un homme pour balayer l'escalier, de faire descendre le rouquin, son "gineau" à la main. Depuis un quart d'heure, le bleu s'efforçait de ancher sa nonchalance sous l'aspect d'un soldat actif à l'ouvrage, quand un camarade, descendant quatre à quatre les marches faillit le renverser. L'homme de corvée exhalait sa rancoeur: —Tenez donc pas faire attention, s'pèce d'andouille! Mais l'autre riposta: —Quand on tient pas sur ses queues, on prend la porte. —Prends la porte toi-même, eh! cousin. Et après s'être copieusement injuriés, les deux troupiers se mirent à rire. Ils s'appelaient tous deux Laporte, l'un Edouard et l'autre Edouard. Mais aucun lien de parenté ne les unissait et ils étaient aussi dissemblables que possible. Tandis que le premier, l'homme au balai, était roux, grand et maigre, le second était brun, petit et rond comme une pomme. Et puis, si l'un était un bon garçon, toujours prêt à accepter sans murmure les ordres des gradés, l'autre cachait avec peine sa mauvaise humeur et sa révolte incessante. J'en ai assez, répétait-il à tout bout de champ. Mon père est chef de bureau au ministère de la guerre, j'arriverai bien à me faire pistonner auprès du ministre. Et après, on verra ce qu'on verra. En attendant le grand jour, Laporte (Edouard) ne songeait qu'à tirer au flanc. Tous les moyens pour lui étaient bons et, comme la veine dans ce genre d'exercice lui souriait, il se vantait complaisamment de son habileté. Sans être jaloux, Laporte (Emile) enviait la chance de son camarade, s'appuyant sur son balai, il lui demandait: —Eh bien, mon "pote", as-tu trouvé le moyen de te "mobiliser" aujourd'hui? —Bien sûr. Les marches-impugnables, c'est malaisé pour moi temporairement. Je me suis fait porter "pà le". —Malade! s'écria l'autre, surpris par la mine rubiconde de son camarade, qu'est-ce que tu vas bien ragocher au major. —J'ai des rhumatismes. Et tu verras, je serai reconnu. —On est malin en ce qui ne l'est pas. Mais la sonnerie du clairon rappela à l'infirmerie Laporte (Edouard) courait rejoindre les hommes malades et Laporte (Emile) reprit mécaniquement son travail. Il venait de balayer la dernière marche quand une voix bien connue, celle du sergent, hurla de nouveau dans la cour: —Laporte en bas! Il ne se fit pas répéter deux fois son nom et sauta: —Pouvez-vous pas venir? sergent, sergent. Vous fait toujours deux heures à vous! Jamais vu par elle chose, fiou comme tout le monde et a ressemblé à personne. —Mais, sergent. —Fas de mais! Le colonel veut vous voir. —Le colo... —Oui. Une saie affaire au moins que vous avez encore sur les bras. Allez vite quitter vos treillis et vous mettre en tenue. Je ne tiens pas à me faire boucler pour vous. Laporte n'y tenait pas non plus et ce fut avec une hâte fébrile qu'il s'en alla revêtir sa veste et son pantalon No 2. Au fond, il n'était pas rassuré. Que pouvait bien lui vouloir le colonel? Il ne le connaissait seulement pas, l'ayant tout juste aperçu de loin, une ou deux fois, dans la cour du quartier. Mais sait-on jamais? L'eut-être l'avait-il croisé un soir en ville, et avait-il oublié de le saluer. Peut-être avait-il été signalé comme le plus mauvais soldat de la compagnie. Peut-être... Non, vraiment, Laporte n'était pas rassuré en pénétrant, dix minutes plus tard, dans le bureau du colonel. Celui-ci, un gros moustachu, rouge de teint, avec des yeux à fleur de tête, ne laissa pas au troupier le temps de se reconnaître et, d'une voix bourrue, s'écria aussitôt: —Ah! vous voilà mon lascar! —Oui, mon colonel, balbutia l'autre, au garde-à-vous. —Comme cela, vous vous appelez Laporte. —Oui, mon colonel. —Eh bien, Laporte, mon ami, il paraît que vous avez de belles relations... —Je ne sais pas, mon colonel. —Comment! Vous ne savez pas? N'est pas la peine d'avoir de belles relations pour ne pas les connaître. Si j'étais à votre place, nom d'un chien, je ne ferais pas le Jacques. Je les avouerais, mes belles relations. —J'avoue, mon colonel, fit l'autre se comprenant rien, mais obéissant et respectueux. Vous faites bien. Alors nous disons que vous n'êtes pas content de votre compagnie? —Moi, mon colonel? —Oui, vous! pas le peintre, parbleu! —Mais mon colonel, je ne me suis jamais peint. —Il ne manquerait plus que cela. Vous ne vous êtes jamais peint, je veux bien le croire, mais vous avez écrit. —Moi, mon colonel? —Ne faites donc pas l'imbécille, je sais à quoi m'en tenir. Vous avez écrit à votre papa et votre papa a été voir le ministre. —C'est très simple, répéta Laporte résigné à dire oui, chaque fois, malgré l'incohérence de cette conversation. —Vous voyez bien que vous avez écrit et le ministre a pris sa longue pipe... et vient de m'envoyer le poulet que voici! Le colonel se pencha sur sa table couverte de papiers accumulés et, ayant découvert enfin la lettre qu'il cherchait, assujettit son long-nos sur ses yeux! —Mon cher colonel, lui-il, parmi les jeunes recrues de votre régiment, vous comptez un nommé Laporte dont le père est ici un de mes meilleurs collaborateurs. Est-ce vrai, mon zallard? —Mon gaillard! allait faire remarquer à son supérieur qu'il avait certainement erreur sur la personne ne collaborant en rien avec le ministre de la Guerre, puisqu'il était employé de Métro, et que certainement il devait s'agir de son homonyme, Laporte (Edouard) Mais son "bail lard" se souvint avec prudence qu'il appartenait au régiment et fut toujours dire oui et, avec aplomb, il répondit: —Oui, mon colonel. Celui-ci reprit sa lecture. —Ce garçon est un peu délicat,

paraît-il, et je vous serais très reconnaissant s'il vous était possible de le distraire du service actif pour l'utiliser soit dans les bureaux, soit dans quelque autre endroit où sa santé ne risquerait pas d'être compromise. Croyez, mon cher colonel, etc. Voilà, c'est écrit. Et il mit la lettre sous les yeux du troupier qui, toujours au garde-à-vous, montrait matelotant un visage radieux. —Qu'est-ce que vous avez à dire? —Mon Dieu, je... —Oui, je comprends, vous êtes un malin qui avez su trouver le bon piston. Si je m'écoutais, je vous collerais quinze jours de prison pour avoir fait intervenir en votre faveur une personne étrangère au service. Un ministre, c'est tout à fait étranger au service. Seulement, voilà, quinze jours de prison, ce n'est pas du tout ce qu'on demande pour vous. Ça serait mauvais pour votre petite santé. Il faut que je trouve autre chose. —Oui, mon colonel, opina Laporte, avec une conviction maintenant triomphante et désinvolte. —Merci de m'approuver. Mais que diable! vais-je faire de vous? Vous avez l'air d'une andouille. Personne ne voudra de vos services. —Puis, se frappant le front tout à coup. —Une idée! Je vous prends comme secrétaire. J'en ai déjà un, ça fera deux. Vous serez toujours capable de mettre de l'encre dans mon stylographe? —Oui, mon colonel. —C'est bien! A partir d'aujourd'hui, vous viendrez travailler ici. A propos, quel est votre nom exact? —Laporte, Emile, mon colonel, fit l'autre sans sourcilier. —Kompas! Laporte eut bien de la peine à ne pas sauter de joie en s'en retournant à la compagnie. La décision du colonel parut au premier rapport et, le jour même, le pistonner sans le savoir entraînait en fonctions. —Il y avait une grande semaine que le nouveau secrétaire coulait de douces heures sous l'ombre tutélaire du colonel quand, un matin, on gratta à la porte du bureau où il travaillait. —Entrez! cria-t-il. Ce fut Laporte, l'autre, Edouard, le rouspéteur et le malin qui parut. Son air navré disait assez les tourments intérieurs dont il était agité. Mais il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche, le colonel faisait irruption dans la pièce et, devant le nouveau venu s'exclama: —Qu'est-ce que vous voulez? —Mon colonel, je venais voir si le ministre n'avait pas écrit... —Vous aussi! D'abord, comment vous appelez-vous? —Laporte, mon colonel. —Hé! Laporte! Tout le monde se nomme Laporte ici! Vous vous fichez de moi... —Mais, mon colonel... —Pas de mais! Demi-tour, vivement... Vous aurez quinze jours de salle de police pour vous apprendre à vous mouquer de votre colonel. Et c'est ainsi que, grâce au hasard ironique et hirsutes qui fit prendre l'un pour l'autre les deux Laporte, l'intrigue fut punie et l'innocence récompensée. Dites d'une femme qu'elle est mûre, acariâtre, hâzard, étourdie; mais ajoutez qu'elle est bien belle, et soyez certain d'avance que le remuement qu'elle vous montrera sera un témoignage de convenance. Voulez vous l'offenser réellement; dites qu'elle est douce et bonne, décente, servile, et qu'elle s'acquiesce de la meilleure grâce de tous ses devoirs; mais ajoutez qu'elle est laide et vous verrez alors ce que c'est qu'un ressentiment véritable. Entre les femmes il ne peut y avoir d'ingérence réelle que celle de la beauté.

UNE CONFERENCE DE FEU ERROL BOUCHETTE

(Suite de la page 3) ...circumstances et le milieu. Ce groupe est puissamment organisé en raison de l'uniformité de son éducation et de son instruction dans le milieu familial où se perpétuent les plus rares traditions et dans les collèges et les convents de la province. Dans le cas qui nous occupe, les sujets sont presque invariablement des gradés du séminaire de Québec et du couvent des Ursulines de la même ville. Ce n'est pas un mince titre pour ces institutions qui d'avoire produit des hommes aussi exemplaires. On y trouve la preuve incontestable de l'excellence de notre système d'instruction secondaire qui, au lieu de surcharger les programmes, s'attache à développer chez l'élève les facultés générales sans lesquelles toute culture est superficielle. C'est le système des "hautes idées simples" comme on l'a dit admirablement. Par malheur cette formation offrait l'inconvénient, qui n'est pas inhérent au système mais seulement à la manière de l'appliquer — de ne porter presque aucun des efforts formés par elle vers les carrières commerciales ou industrielles, même dans les familles qui lui devaient leur élévation. Nous sommes donc en présence de sujets détachés du sol par la perte de leurs terres et inaptes à l'industrie de par leur formation première; les deux carrières qui créent la richesse leur sont dès lors fermées, de même que le commerce par lequel la richesse s'accumule. Il s'en suit qu'ils n'acceptent aucune réflexion sur les transports qui distribuent et tout circulent la richesse acquise. Il leur est par conséquent pratiquement impossible de faire l'impossible effort de travail d'épargne, de progrès industriel et commercial qui seul permet de monter à tous les degrés de prospérité et de transformer une région, comme

la font constamment les grands agriculteurs, les grands industriels et ceux qui possèdent les moyens de transporter les produits de ses industries dans le pays même, ou jusqu'à l'étranger. Chez eux s'a fortune matérielle demeure toujours médiocre; ils ne savent ni la créer ni la répandre. Les jeunes gens de cette classe se découragent de leur impuissance et ne se livrent pas aux occupations séculaires. C'est ainsi que l'on voit les sources de la pensée comme celle de la richesse. Il leur reste encore, et c'est vrai, l'action politique et surtout l'influence si haute que leur donne le sacerdoce, mais cette influence est de sa nature même indirecte et exclusivement morale. L'action morale est essentielle car l'homme ne vit pas que de pain. Sans pain cependant l'homme ne pourrait pas vivre. Dans certains milieux sociaux la richesse et ce qu'elle comporte sont aussi essentielles que le pain. Quelques respectable et passante qu'ils soient, l'action morale ne saurait donc pas suppléer chez le peuple à l'absence d'un patronage efficace. Cette action devient même presque nulle lorsqu'il arrive qu'elle se heurte à des préjugés que des résultats tangibles ne viennent pas dissiper. Or, c'est précisément ce qui est arrivé chez nous. La masse populaire en maint endroit est prévenue et préjugée à l'égard de la classe bourgeoise qui représente pour elle, bien que sans raison aujourd'hui, les abus anciens de la bureaucratie et de la classe seigneuriale, qui ne fut jamais le patronner, qui tendait même à la pressurer par suite de l'insuffisance de ses revenus, de même qu'on remarque, ce qui provient en somme d'une cause sociale analogue sinon identique, un esprit de chicane et de mesquinerie chez certains hommes de profession dans ces groupes qui, n'obtenant pas la clientèle des classes aisées, commerciales et industrielles, sont obligés de vivre des faibles honoraires que leur versent bien à regret les gars-pôts. Nous avons donc qu'il ne se agit pas de nous en tenir à ce qui est possible, mais à ce qui est presque impossible. C'est là que chose peut donner lieu à de grands résultats. Ce n'est pas le danger de la classe

VIN St-Michel

Gaîté, Fraicheur, Beauté

sont les attributs de la santé, sont les gages d'un sang pur, riche, généreux, que vous assurera l'usage régulier du

VIN ST-MICHEL

le régénérateur du sang, le régulateur de la santé de la femme et de la jeune fille.

Le Vin St-Michel se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITÉE,
SEULS AGENTS
MONTREAL.

EASTERN DRUG CO., BOSTON, Mass.
Agents pour les Etats-Unis.

Le Sirop Sûr Contre la Toux Pour vos Petits Enfants

Il ne contient absolument rien de nocif, même pour les enfants, voilà un des points qui militent le plus fortement en faveur de l'emploi, dans toutes les demeures du Canada, du

Sirop de Graine de Lin, Réglisse et Chlorodyne NA-DRU-CO

Votre Médecin ou votre Pharmacien peuvent s'assurer facilement qu'il est d'un emploi sûr, car nous sommes prêts à leur envoyer, sur demande, une liste complète des ingrédients qui entrent dans cette préparation Na-Dru-Co ou dans toute autre du même nom.

Le Sirop de Graine de Lin, Réglisse et Chlorodyne, Na-Dru-Co, est le meilleur remède général pour la toux et le rhume, qui soit vendu aujourd'hui en Canada. Votre Pharmacien peut vous en fournir des bouteilles de 25c. ou de 50c.

NATIONAL DRUG AND CHEMICAL CO. OF CANADA, LIMITED. 319P

Foyer

Foyez, doux foyer qu'on regrette Et qu'on pleure tout en rêvant Quand la famille est incomplète Et quand les cendres sont en vent.

Pourquoi sous tes ardentes flammes Pourquoi sous tes reflets vermeils, A-t-on vu tant de jeunes âmes Rêver à des plus beaux soleils.

Toujours l'inconnu les attire. Ces rêves qu'il fallait bercer, A qui l'on apprenait à lire Et qui s'apprennent à penser.

Va tous ces jeunes infidèles, Un jour tu les verras partir Pour s'en aller à tire d'ailes Par les chemins de l'avenir.

Leur cœur d'indépendance avide, Saura-t-il, d'orgueil triomphant, Combien, quand elle reste vide, Est grande une place d'enfant ?

Combien quand la clarté serine, Rassemble tous, grands et petits, On serre les rangs avec peine En songeant aux aînés partis ?

Au moins garde leur quelque flamme Tu seras, car ils reviendront ! Encore la clarté de leur âme. Et l'aurole de leur front.

Mme Alphonse Daudet.

Gouverne du mari Savoir coudre

En vous mariant, aimez-le. Après votre mariage, étudiez-le. S'il est honnête, honorez-le. S'il est généreux, appréciez-le. S'il est triste, consolez-le. S'il est fâché, apaisez-le. S'il est paresseux, écoutez-le. S'il est querelleur, ignorez-le. S'il est parassieux, épargnez-le. S'il est noble, louez-le. S'il est confidentiel, encouragez-le. Et ainsi paré, vous n'aurez point à redouter des ans d'irréparable outrage et vous serez toujours belle, et la plus aimée des épouses, des mères et des sœurs.

S'il est discret, ayez pleine confiance en lui. S'il est jaloux, guérissez-le. S'il ne s'occupe pas des plaisirs, caulez-le. S'il aime la société, accompagnez-le. S'il vous défend des faveurs, remerciez-le.

Quand il le mérite, embrassez-le. Laissez-lui savoir combien vous le comprenez. Mais ne lui laissez jamais savoir que vous le gouvernez.

PENSEES

Chaque femme se croit assez honnête femme, et trouve excessif, en ce sens, ce qu'une autre femme a de plus en elle. — Un peu moins, c'est une courtisane ; un peu plus, c'est une prude.

ALPHONSE KARR.

CRANGE LILY A SAUVE MA VIE.

Cette confiance expressive m'a été faite plus d'une fois, dans des centaines de lettres reçues l'année dernière. Plusieurs venaient de femmes qui avaient souffert de chute de la matrice ; d'autres, qui avaient échappé aux opérations chirurgicales, et chez qui CRANGE LILY avait fait disparaître des tumeurs et ulcères, d'autres qui souffraient de menstruations douloureuses, leucorrhée et périodes douloureuses. Pour tous ces troubles et tant d'autres connus, de désordres en général, CRANGE LILY fournit une guérison positive et scientifique et non douteuse. Il s'applique directement sur les organes souffrants et son action est certaine et pleine de bénéfices. Comme un essai peut prouver son mérite, l'offre d'essai gratuit, dès maintenant, une boîte de la valeur de \$5c., suffira pour un traitement de 10 jours, à toute femme souffrante qui m'écrira. Ajoutez trois timbres.

Mme FRANCES CURRAH, Windsor, Ont.

En vente partout, chez les meilleures pharmacies.

En vente dans toutes les Pharmacies.

Faites Comme Moi

J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Regénérateur" Maroni.

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi, vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de tristesse, vous serez une personne qui a une santé faible et sont dépourvues de grâces naturelles.

Envoyez l'éc. avec vos noms et adresse et vous éprouverez les joies légitimes de vous savoir grasse et bien faite. Adressez-vous aujourd'hui même.

Dr. A. MARONI, . . . Dept 10, 8 Ave Viger 1

FEMINISME

L'art de fabriquer le cidre

Si la Normandie est le jardin du pommier et du cidre en France, l'Anjou est aussi sa renommée pour le cidre, mais les Etats-Unis paraissent en posséder de meilleur, bien qu'il diffère peu des cidres européens. Tous les lecteurs connaissent les avantages de la pomme; les pommes douces sont plus difficiles à digérer que celles qui sont aigrettes; ces dernières sont ra fraîchissantes; c'est dans le suc de la pomme de choix, à parfaite maturité, que l'on trouve cette saveur délicate, qui est la seule qualité de la pomme crue, autrement ce n'est qu'après lui avoir fait subir diverses préparations culinaires que l'on recueille tous les avantages de ce fruit.

On prépare le cidre de différentes manières que tous les lecteurs connaissent à peu près, mais la plus commune et la meilleure consiste à presser dans un jarreau ou un pressoir à la broyer à l'aide d'un cylindre, d'une meule, ou même de la pierre. On y ajoute un peu d'eau, selon la quantité et la qualité du cidre que l'on veut obtenir. On presse ensuite le tout pour en obtenir le jus qui constitue le "cidre pur", en le laissant fermenter en l'écumant, en ayant soin de le tirer au clair et de vieillir à ce que la coloration brune occasionnée par la décomposition ne se trouble. On peut obtenir à cet inconvénient en y ajoutant 25 grammes d'acide tartrique par 100 grammes. On fait en outre fermenter la pulpe dans un tonneau avec de l'eau et du sucre pour obtenir un cidre de deuxième qualité.

Si j'étais jeune fille

Je serais très difficile sur le choix d'un amant, et je ne recevrais pas le premier venu. Je ne désirerais ni le plus joli, ni le plus "dûlé", ni le plus dissipé, mais le plus sage, celui qui aurait un bon caractère et avec lequel je serais certaine d'être heureuse.

Lorsqu'un garçon m'exprimerait le désir de me fréquenter, avant de lui permettre, et surtout avant de l'aimer, je réfléchis sérieusement. Je chercherais à connaître son passé, et je me demanderais si d'après sa conduite, sa manière d'agir et son caractère, il peut rendre une femme heureuse. Ce ne serait qu'à cette condition que je le recevrais chez moi.

S'il n'avait pas ces qualités que doit avoir un mari modèle, malgré les tentations des autres, je n'aurais pas, je combattrais de toutes mes forces pour éloigner de moi toute amitié que j'aurais pour lui. Car lorsque l'on aime quelqu'un on ne voit plus ses défauts; la plupart des jeunes filles s'enthousiasment trop vite de celui qu'elles aiment et se font mille illusions de bonheur, et le plus souvent elles sont très malheureuses après leur mariage, parce qu'elles n'ont pas su choisir leur mari.

Grand nombre de jeunes filles agissent comme si elles craignaient de jamais se marier, elles ne savent pas assez apprécier les qualités que doit avoir un homme pour être un bon père de famille, un bon époux et faire le bonheur d'une femme.

Elles semblent croire que si elles se marient, elles seront nécessairement heureuses. Beaucoup ont été déçues de ces illusions, et leur sort devrait servir d'exemple à celles qui aspirent à prendre un mari.

L'expérience manque souvent à une jeune fille; elle n'a pas toujours de bons conseillers. Cependant si de sages avis leur sont donnés, beaucoup d'entre elles en sont froissées et refusent de les mettre en pratique, ce que je ne puis m'empêcher d'être surpris de voir.

Yolande descendit précipitamment, et entra le vieillard, lui servit elle-même de quoi se restaurer, et lui fit de demeurer quelques jours à se reposer au castel; mais le saint homme refusa, disant qu'il avait encore une longue course à fournir et préférait ne pas s'attarder.

Yolande, alors, pansa ses pieds blessés par les cailloux de la route et du pauvre, dit le vieillard, je ne puis rien vous offrir en échange de vos celui où le comte Bertrand rentra bottés que ma bénédiction et ce petit dans son manoir et put embrasser sa coquillage que je rapporte de Terre vaillante enfant, qui lui fit part de Sainte et qui a touché au tombeau ses aventures et de la visite providentielle du bon pèlerin. Yolande perla.

L'origine du dé à coudre

A l'époque des Croisades, un comte nommé Enguerrand, pauvre de biens mais riche de foi et d'honneur, prit, lui aussi, la croix et s'en fut en Palestine, laissant sa fille Yolande seule en son castel, car il était veuf. Yolande avait seize ans; elle pleura beaucoup et ne cessa de prier pour lui.

Or le comte fut fait prisonnier par les infidèles qui exigèrent, pour lui rendre la liberté, une forte rançon. Lorsque cette nouvelle parvint à la fille de croisé, elle fut désolée; même en réunissant tout ce qu'elle possédait, elle n'avait pas la somme exigée. Alors elle eut une idée.

Elle était habile brodeuse. Elle se mit à travailler pour payer la rançon de son père. Toute la journée, et souvent tard dans la nuit, assise à son métier, elle tissait l'or et l'argent; mais à ce moment les femmes se connaissent pas le dé à coudre, sa sorte que l'aiguille bien souvent se trouva le doigt.

Yolande, qui avait parfois à travailler sur de rudes canevas, eut bientôt le doigt meurtri et saignant. Elle fut obligée de suspendre sa tâche, et ses larmes recommencèrent à couler. Comment gagnerait-elle la rançon de son père si elle ne pouvait plus tirer l'aiguille ?

Comme elle était un jour appuyée à sa fenêtre, plongée dans ses tristes réflexions, elle vit venir un vieillard ayant une robe de bure, une pèlerine ornée de coquilles, un bourdon et un rosaire. C'était un pèlerin qui venait du Saint-Sépulchre; il demanda la charité à la jeune fille.

Yolande descendit précipitamment, et entra le vieillard, lui servit elle-même de quoi se restaurer, et lui fit de demeurer quelques jours à se reposer au castel; mais le saint homme refusa, disant qu'il avait encore une longue course à fournir et préférait ne pas s'attarder.

Yolande, alors, pansa ses pieds blessés par les cailloux de la route et du pauvre, dit le vieillard, je ne puis rien vous offrir en échange de vos celui où le comte Bertrand rentra bottés que ma bénédiction et ce petit dans son manoir et put embrasser sa coquillage que je rapporte de Terre vaillante enfant, qui lui fit part de Sainte et qui a touché au tombeau ses aventures et de la visite providentielle du bon pèlerin. Yolande perla.

RECETTES VARIEES

TARTE AU FROMAGE

Prenez une douzaine de belles pommes sans taches. Faites-les cuire à feu chaud et réduisez-les en purée fine. Ajoutez à la purée 125 grammes de sucre en poudre et six blancs d'œufs battus en neige très ferme aromatisés de sucre vanille ou d'une cuillerée d'eau de fleurs d'oranger. Continuez à battre jusqu'à ce que le mélange soit bien léger et servez en entourant la mousse, dressée en dôme, d'un turban de crème à la vanille très épaisse.

MOUSSE AUX POMMES

Prenez une douzaine de belles pommes sans taches. Faites-les cuire à feu chaud et réduisez-les en purée fine. Ajoutez à la purée 125 grammes de sucre en poudre et six blancs d'œufs battus en neige très ferme aromatisés de sucre vanille ou d'une cuillerée d'eau de fleurs d'oranger. Continuez à battre jusqu'à ce que le mélange soit bien léger et servez en entourant la mousse, dressée en dôme, d'un turban de crème à la vanille très épaisse.

ECORCES D'ORANGES AMERES CONFITES

Prenez une douzaine de belles oranges sans taches. Faites-les cuire à feu chaud et réduisez-les en purée fine. Ajoutez à la purée 125 grammes de sucre en poudre et six blancs d'œufs battus en neige très ferme aromatisés de sucre vanille ou d'une cuillerée d'eau de fleurs d'oranger. Continuez à battre jusqu'à ce que le mélange soit bien léger et servez en entourant la mousse, dressée en dôme, d'un turban de crème à la vanille très épaisse.

SI J'ETAIS JEUNE FILLE

Je ne permettrais pas à un garçon de vieillir après onze heures du soir; ce que je ne lui permettrais pas surtout, ce serait de m'embrasser, malgré toute l'intimité que nous aurions ensemble.

J'ai jeunes filles, vous allez me dire que je parle de choses qui ne me regardent pas, mais n'en soyez pas froissées, je le dis dans votre intérêt. J'ai été si souvent témoin de ces choses que je ne puis m'empêcher d'en parler. Une jeune fille doit exiger qu'elle soit respectée de celui qui croit l'aimer, si elle veut conserver son estime et ne pas être ridicule. Une jeune fille qui permet ces libertés à celui qu'elle aime expose son honnêteté au doute.

SI J'ETAIS JEUNE FILLE

Je ne lirais que des bons romans comme ceux publiés dans "La Bonne Littérature Française," car la bonne lecture est utile à une jeune fille; elle lui fait connaître les dangers auxquels elle est exposée durant la vie et elle lui donne l'expérience dont elle a besoin.

Et si j'étais riche, je ne croirais pas que je serais aimée que pour ma richesse. Convincez que je serais aimée d'un homme qui aurait certaines qualités que j'ai mentionnées plus haut, je l'accepterais pour mari et je l'aiderais à se créer une position qui nous rendrait heureux l'un et l'autre, car un homme ayant ces qualités ne pourrait dépenser les biens dont je lui confierais l'administration. Si je voulais pour mari un homme qui aurait une fortune égale à la mienne ou à peu près, et que cet homme serait un joueur, un ivrogne ou un prodigue, il dépenserait sa fortune et la mienne et nous vivrions ensuite très misérablement.

Si toutes les jeunes filles agissaient comme je le ferais et comme je le dis plus haut, il n'y en aurait pas autant de déshonorées après leur mariage. Malheureusement, elles ne songent pas assez à leur avenir et elles écoutent trop leurs sentiments d'amour.

Mon attention a été souvent attirée sur certaines fréquentations entre garçons et filles. J'ai connu de ces jeunes gens qui étaient, aux yeux de ces jeunes filles, des anges sur la terre.

Que ce qui précède suffise donc aux jeunes filles pour leur donner le courage de combattre un amour dangereux et les aider dans le choix de leur mari.

RENFORCI APRES LES FIEVRES

La victime malheureuse des fièvres a à subir un combat long et ennuyeux et lorsque le moment critique est passé il se passe des semaines avant qu'on ait repris des forces. Les organes digestifs sont généralement faibles et l'appétit capricieux. L'on prend assez de nourriture pour vivre, mais le corps demeure faible, et au moindre effort, l'haleine est courte et vous vous fatiguez facilement.

Sous ces conditions la nourriture pour les Nerfs du Dr Chase est d'un puissant secours, parce qu'elle contient dans une forme condensée les éléments qui enrichissent le sang et rendent les muscles fermes et forts. Les nerfs qui contrôlent les fluides digestifs de l'estomac sont revitalisés, la digestion est améliorée, l'appétit s'accroît et la période ennuyeuse de la convalescence est grandement diminuée.

L'Elixir Tonique du Dr Montier

VOUS RENDRA L'APPETIT

Facilitera votre digestion et Activera la Nutrition chez vous

VOYEZ CE QUE DIT MADAME GEO. GIRARD.

Monsieur le Docteur,

C'est avec un véritable plaisir que je vous mets au courant de l'effet qu'a produit chez moi, le tonique du Dr Montier.

Réellement, je suis encore toute émerveillée du résultat.—Depuis onze ans, je l'avoue, j'ai sûrement pris tous les médicaments connus pour gagner du poids et tous m'ont déçus au point que j'avais absolument renoncé à en essayer de nouveaux.

Sur les instances de mon mari, je consentis à prendre l'Elixir Tonique du Dr Montier dont on me disait beaucoup de bien; je m'en réjouissais aujourd'hui, car les résultats ont été immédiats. J'ai gagné trente livres, de 120 livres, mon poids est monté à 150.

De plus, l'état général de ma santé s'est amélioré au point que jamais je ne me suis sentie aussi bien portante. Votre Elixir Tonique est merveilleux, absolument merveilleux, et je me fais un plaisir de le recommander à toutes celles qui sont faibles, fatiguées, malades ou qui sont affligées d'une maigreur excessive, j'ai la ferme conviction que ce précieux tonique fera pour elles ce qu'il a fait pour moi en si peu de temps.

MADAME GEO. GIRARD, Montréal.

EN VENTE PARTOUT

Dépositaire à Sherbrooke : Dr M. CHAGNON, Pharmacien, 173 Rue Wellington.

POUR LA BILIOSITE prenez les PURGETTES du Dr Montier	PRIX : \$1.50 LA BOUTEILLE Une bouteille est suffisante pour cinq semaines de traitement.	Peut guérir la Constipation prises les Purgettes du Dr Montier
--	---	--

La jeune fille prit le coquillage, qui était en forme de cône arrondi; elle le mit dans son amulette et remercia le pèlerin qui s'enfuit après lui avoir promis de ne pas l'oublier dans sa chambre et se remit à son métier pour essayer de travailler.

Mais bientôt l'aiguille blessa si cruellement son doigt déjà malade, qu'elle la lâcha en poussant un cri de douleur. Comme son sang coulait, elle voulut l'étancher et mit la main dans son amulette; par surprise, son doigt blessé entra dans le coquillage. Ce fut pour la jeune brodeuse un trait de lumière.

Le doigt protégé par la coquille, elle reprit son ouvrage et s'aperçut qu'elle pouvait désormais travailler sans souffrance et bien plus rapidement la somme nécessaire au rachat du comte et la confia à un messager qui se rendait en Palestine.

Ce fut un jour de grande liesse que celui où le comte Bertrand rentra bottés que ma bénédiction et ce petit dans son manoir et put embrasser sa coquillage que je rapporte de Terre vaillante enfant, qui lui fit part de Sainte et qui a touché au tombeau ses aventures et de la visite providentielle du bon pèlerin. Yolande perla.

LITTLE DARLING LITTLE DAISY

Si vous avez une famille nombreuse, l'économie demande que vous achetiez les bas "Little Darling et Little Daisy" pour vos enfants

Parce que ces bas ne sont pas seulement de la meilleure qualité possible, mais encore ceux qui sont reconnus comme ayant le plus de durée sur le marché. Parce que vos enfants auront des bas doux au toucher, chauds et solidement confectionnés — bas qui surpasseront en durée tous les autres vendus au même prix.

Il n'y a pas un seul fil de coton dans les bas "Little Darling" et "Little Daisy". Ils sont faits de la plus fine, de la plus douce et de la plus résistante laine d'agneau australien, tricotée sur les métiers les plus modernes, de telle façon qu'ils en font des bas durables et plus forts que ceux fabriqués sur des machines moins modernes.

Les bas "Little Darling" et "Little Daisy" sont tenus au moyen de teintures hygiéniques dans les nuances qui conviennent le mieux aux enfants, Rose, Bleu-ciel, Cardinal, Noir Tan et Crème.

Chaque paire est estampillée de la marque de fabrique "Sunshine"—Insistez pour la voir. Les bas "Little Darling" ont le talon et le bout en soie et ils sont faits dans toutes les grandeurs pour enfants dont l'âge ne dépasse pas sept ans.

Les bas "Little Daisy" ont les talons et les bouts renforcés d'un fil supplémentaire; dans toutes les grandeurs conviennent pour enfants au-dessous de douze ans. Votre marchand les vend.

The Chipman Holton Knitting Co. Ltd.

Fabriquent aussi les bas bruns "Buster Brown's sister" pour filles.

Fabriqués à Hamilton - Ontario

Fabriques à Hamilton et Welland, Ont.

